

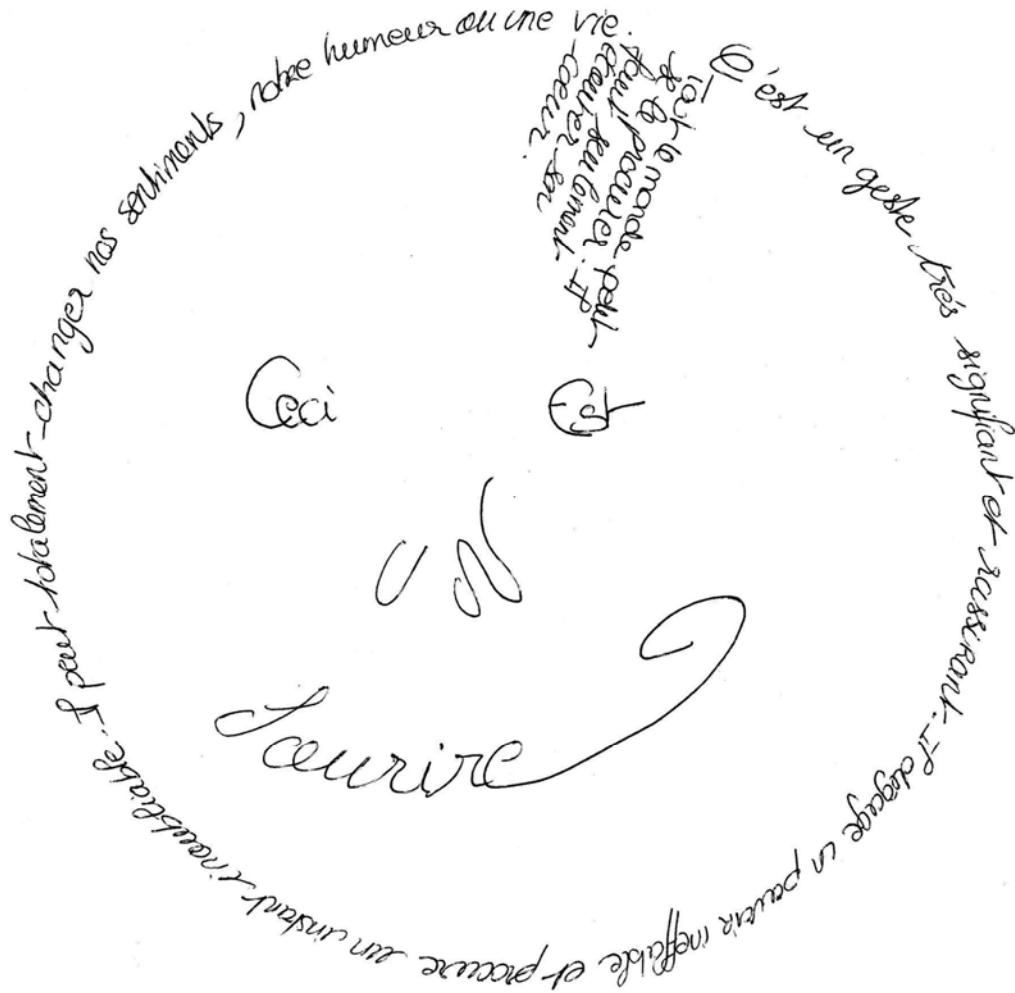
Lepez Elodie
3^{ème} année Educateur Spécialisé.
Année 2008/2009

TRAVAIL DE FIN D'ETUDE.

Promoteur : Mr Devray

Institut d'Enseignement et de Promotion Sociale de la Communauté Française
Rue Saint-Brice, 53
7500 Tournai
Enseignement Supérieur Socio-éducatif.

Dessine moi un sourire !



L'humour et le rire, des outils éducatifs à part entière !



REMERCIEMENTS

De toute évidence, ce travail n'a pas été rédigé dans l'isolement. Je tiens donc à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont su m'apporter, de près ou de loin, leur aide précieuse pour ce mémoire, qu'elle soit professionnelle, amicale, matérielle ou morale.

Merci à vous tous et tout particulièrement à ma Chef de Service pour sa patience et pour le temps qu'elle a su m'accorder.

Merci infiniment à la Directrice du foyer de vie « La maison du 8ème Jour » de m'avoir fait confiance suite à mon premier stage et de m'avoir donné cette chance d'apprendre sur le terrain, de m'avoir payé cette formation sur le rire sans quoi ce travail n'aurait pas été possible.

Merci à l'école française du rire et du bien être !

Et bien sûr un grand Merci aux résidents qui ont participé avec sincérité à mon activité « Yoga du Rire » et qui m'ont aidé à y voir plus clair dans ce travail, grâce au quotidien et aux entretiens faits sur ce sujet. Ils ont été mon meilleur « sponsor de rire ».

Merci à vous, les collègues !

Merci à Monsieur Devray d'avoir été mon promoteur pour ce travail.

J'espère que les pages qui suivent sauront satisfaire votre curiosité à tous !

Elodie

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION GENERALE.	8
1^{ERE} PARTIE :	12
PARTIE THEORIQUE SUR L'HUMOUR ET LE RIRE	12
I/ APERÇU HISTORIQUE DE L'HUMOUR ET DU RIRE.	13
II/ DEFINITIONS DE CONCEPTS LIES A L'HUMOUR :	15
III/ LES BIENFAITS DU RIRE	16
A/ Pourquoi rire :	16
B/ Description de l'humour et du rire selon différents points de vue :	17
1° D'UN POINT DE VUE BIOCHIMIQUE, NEUROPHYSIQUE ET PHYSIOLOGIQUE	18
2° D'UN POINT DE VUE PSYCHIQUE ET PSYCHOLOGIQUE	18
3° D'UN POINT DE VUE SOCIAL ET RELATIONNEL.	20
5° D'UN POINT DE VUE PROFESSIONNEL	20
C/ Les différentes fonctions du rire	21
1° FONCTION AGRESSIVE	22
2° FONCTION SOCIALE	22
3° FONCTION DEFENSIVE	24
4° FONCTION INTELLECTUELLE	25
IV / RIRE : LE MOYEN DE REPARER OU DE SE SEPARER ?	25
A/ Le Rire réparation.	26
1° LE RIRE COMMUNAUTAIRE	26
2° LA DEDRAMATISATION	27
3° FREUD ET L'HUMOUR NOIR COMME PROMESSE DE RECONCILIATION	28
B/ Le rire séparation.	29
1° L'IRONIE	29
2° LE CYNISME.	30
3° LA DERISION.	30
4° LE SARCASME.	31
2^{EME} PARTIE :	32
L'ACCOMPAGNEMENT EDUCATIF DES ADULTES EN SITUATION DE HANDICAP AU FOYER DE VIE ET LA PLACE DE L'HUMOUR ET DU RIRE.	32

<u>I/ PRESENTATION D'UN FOYER DE VIE</u>	33
<u>A/ Qu'est ce qu'un foyer de vie ?</u>	33
<u>II/COMPRENDRE LA DEFICIENCE MENTALE</u>	34
<u>A/ Qu'est ce que la déficience mentale ?</u>	34
<u>B/ Quelles sont les origines de la déficience mentale ?</u>	35
<u>C/ Quels sont les besoins spécifiques des personnes handicapées mentales ?</u>	35
<u>D/ Associations représentant les personnes en situation de handicap.</u>	36
<u>III/ LES DIFFICULTES DES ADULTES EN SITUATION DE HANDICAP ET LA PRISE EN COMPTE EDUCATIVE.</u>	37
<u>A/ Quand puis-je rire ? La place de l'humour dans l'institution</u>	38
1° LE QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX PROFESSIONNELS (ANNEXE 2)	39
2° LES ENTRETIENS AVEC LES RESIDANTS (ANNEXE 3)	40
ENTRETIENS FAITS DURANT LE QUOTIDIEN :	40
ENTRETIENS FAITS PENDANT LE « YOGA DU RIRE ».	41
<u>IV / RIRE POUR ET AVEC LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP</u>	44
<u>A/ Les thèmes à plaisanterie</u>	44
<u>B/ Moquerie ou esprit d'équipe ?</u>	45
<u>C/ Repérer les expressions du plaisir</u>	46
<u>V/ LE RIRE POUR APAISER LES CONFLITS DE LA COLLECTIVITE.</u>	47
<u>A/ Du rire déplacé au rire « obligé »</u>	47
1° LE RIRE INTERDIT	48
2° FAIRE RIRE POUR TENTER D'EVITER LE CONFLIT	48
<u>B/ Rire entre gens « différents »</u>	49
<u>3^{EME} PARTIE :</u>	50
<u>L'HUMOUR ET LE RIRE, DES OUTILS EDUCATIFS A PART ENTIERE.</u>	50
<u>I/ L'HUMOUR ET LE RIRE DANS L'EDUCATION.</u>	51
<u>II/ L'HUMOUR FACILITE LA RELATION</u>	52
<u>III/ L'HUMOUR LEGITIME LE ROLE DE L'EDUCATEUR</u>	56
<u>A/ Faire un pas vers eux...</u>	56
<u>B/ Humour et autorité sont ils incompatibles ?</u>	57
<u>C/ Les précautions et les limites de cet outil.</u>	58
1° L'HUMOUR : PAS AVEC N'IMPORTE QUI, N'IMPORTE QUAND, N'IMPORTE COMMENT.	59

2° ATTENTION A LA DERIVE.	60
3° LE DENI DE LA REALITE	61
4° QUAND IL Y A TRANSGRESSION...	62
CONCLUSION	63
ANNEXE 1	66
Une séance type de « Yoga du Rire ».	66
ANNEXE 2	67
Questionnaire aux professionnels	67
ANNEXE 3	68
Les entretiens avec les résidents	68
1° AU QUOTIDIEN :	68
2° PENDANT L'ACTIVITE «YOGA DU RIRE » :	68
BIBLIOGRAPHIE	69

INTRODUCTION GENERALE.

Pourquoi vouloir travailler sur le rire et l'humour ? Pourquoi les personnes en situation de handicap ? D'autant plus qu'aucun de ces deux concepts n'est simple à définir et qu'il s'agisse de l'humour, du rire ou du handicap, les polémiques entre chercheurs, sociologues, pédagogues, scientifiques, psychologues, éducateurs, médecins, historiens, philosophes etc. sont nombreuses, chacune de ces disciplines allant de sa propre analyse.

Voilà donc un thème de réflexion à la fois passionnant et intrigant. Mais aussi particulièrement délicat du fait justement que les champs du handicap ou du rire et de l'humour ne sont pas clairement délimités et touchent à de nombreux domaines des sciences humaines mais aussi parce qu'il faut pouvoir mener avec rigueur, sérieux et crédibilité, une étude sur un phénomène considéré traditionnellement et par définition comme ludique, léger et frivole -le rire !- et cela qui plus est, auprès d'une population en situation de handicap.

Quand bien même ! C'est bien la justement tout l'intérêt de cette étude. Tenter de donner une dimension éducative au phénomène quotidien du rire.

Et pourtant les embûches ont été nombreuses : chaque nouvel intermédiaire et chaque fois la nécessité de débattre sur le sujet pour réussir à dépasser le premier a priori « c'est loufoque comme sujet ! ». Pour finalement avancer pas à pas et arriver au résultat actuel.

Résultat qui reste bien humble mais néanmoins, cette étude a le mérite d'avoir eu la volonté de se pencher sur des instants de tous les jours et de vouloir leur trouver un sens, une logique, une fonction, pour finalement ouvrir sur de nouvelles hypothèses et suggestion.

Prendre le temps de réfléchir à des petites choses de la vie permet bien souvent d'ouvrir les portes pour en comprendre de bien plus grandes.

Et après tout, tant pis si Voltaire écrit que « les hommes qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais » : le risque de passer pour un esprit chagrin n'a que bien peu de poids face à la richesse que m'a apporté cette recherche.

Recherche qui va se présenter en trois temps. Dans un premier temps, j'aborderai les points théoriques sur l'humour et le rire. Ceci afin de mieux appréhender tout ce que cela peut apporter pour chacun.

Après quoi, je m'appuierai sur ma pratique éducative afin d'étayer les réalités de l'accompagnement éducatif avec ces adultes en situation de handicap et du rôle de l'éducateur. Le handicap mental entraîne notamment de grandes frustrations liées à la communication et à la compréhension.

Enfin, je tenterai dans une troisième partie de valider mon hypothèse principale qui consiste à utiliser l'humour et le rire comme outils éducatifs à part entière. Ceci tout en cernant ses limites.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais vous exposer comment il m'est venu l'idée de travailler sur le thème de l'humour et du rire.

Mon projet pour le TFE.

Suite à mon embauche à la fin de mon premier stage d'éducateur spécialisé, j'ai pu vraiment m'investir au sein de l'établissement et avoir ma propre place en tant que professionnelle débutante. J'ai alors tenu un cahier journalier où j'écrivais toutes mes observations, mes questionnements etc. En réfléchissant sur ma pratique, je me suis aperçue que j'utilisais l'humour avec les usagers. Comment pouvais-je alors m'en servir dans ma pratique éducative ? Je voulais vraiment travailler cela plus en profondeur avec eux et voir ce qu'on pouvait faire ensemble avec l'humour.

C'est pourquoi j'ai tenté de me saisir de cette réalité pour que l'humour en général puisse être un outil éducatif efficient. J'ai donc effectué des recherches sur le rire, l'humour et j'ai découvert qu'il existait des « clubs de rire », cela m'a donc donné l'envie d'aller voir en quoi consisté un club de rire.

Un club de Rire est un groupe de personnes indépendantes de tout courant politique, religieux ou commercial, qui se réunit autour d'un animateur pour retrouver et déclencher le rire d'enfant enfoui en chacun de nous.

Mais pourquoi se rendre dans un club de rire ? Les exercices de yoga du rire sont difficilement praticables seuls. C'est la contagion du groupe qui fait l'efficacité et le charme d'un **Club de Rire**. **David Servan-Schreiber** (1961,

médecin et docteur en science), dans **Guérir**, fait remarquer que « *l'exercice collectif est encore plus efficace que l'exercice individuel* »¹ grâce à l'émulation créée par un groupe qui s'adonne à la même activité.

Mais bien sûr, le but essentiel d'un **Club de Rire** est de restaurer notre bonne humeur afin de rire davantage en toutes circonstances et non pas seulement au club ! Il s'agit de redévelopper notre humour et notre faculté d'émerveillement. Etre capable, dans certaines circonstances, de redonner la parole à l'enfant qui est en nous. Lever nos inhibitions. Accepter d'être joyeux afin d'avoir une vie meilleure, plus heureuse et vraisemblablement plus longue. Afin aussi de rendre notre entourage plus heureux.

Dans **La Psychosomatique du Rire**, le Dr Henri Rubinstein précise : « *Retrouver et conserver l'humour ludique c'est acquérir les principes de la pensée positive.* »²

Plus nous rions, même sur commande au **Club de Rire**, plus nous développons notre humour. Et l'humour joue un rôle fondamental pour notre équilibre, psychique et donc aussi physique ainsi que social en nous permettant d'expulser tout ce qui nous agresse d'une façon socialement acceptable.

Avoir l'esprit du rire ne consiste pas seulement à rire dans les situations drôles mais bien à conserver son humour dans les situations plus accablantes de la vie. On n'a pas d'humour si on n'est incapable de rire de soi et si on perd tout sens de l'humour à chaque contrariété. « *L'humour est la politesse du désespoir* », une arme qui nous permet de surmonter les situations les plus désagréables.

Moi-même dès la première séance, j'ai pu apprécier le bien être que je ressentais durant le yoga du rire. Et c'est ainsi que j'ai eu connaissance d'un stage pour devenir animateur de club de rire (que j'ai fait) ; et puis suite à cela j'ai voulu moi-même mettre en place au sein du foyer une activité « yoga du rire » afin de tenter moi aussi d'apporter la joie, la détente et le bien être.

J'ai voulu travailler l'humour et le rire de deux façons : dans le quotidien et dans l'activité car je ne voulais pas que le rire ne soit travaillé que du côté de la technique et de l'animation. Je suis avant tout en formation d'éducateur et donc je désirais l'étudier surtout dans le quotidien et dans mon rôle d'éducatrice. Le « yoga du rire » m'a forcément aidé aussi au quotidien, il a été un plus. Cela

¹ *Guérir* de David Servan-Schreiber. Robert Laffont. 2003

² *La psychosomatique du Rire*. Dr Henri Rubinstein. Robert Laffont. 1983

m'a notamment permis de mettre en place une nouvelle activité qui a servi aux résidents à lâcher prise.

Ainsi, les questions centrales de mon mémoire sont : En quoi l'humour et le rire peuvent-ils être des outils éducatifs à part entière avec les personnes en situation de handicap mental ? Et qu'est ce qu'ils peuvent apporter en général pour eux et pour nous professionnels ? Jusqu'où peut-on aller ?

Mon hypothèse principale est que ces deux choses facilitent l'entrée en relation avec les personnes en situation de handicap mental qui sont très sensibles justement à l'humour et donc au rire, ce qui permet dans un deuxième temps de rendre le rôle de l'éducateur plus légitime.

La relation est au cœur du travail éducatif. Quand un éducateur arrive dans une nouvelle structure, la première chose à faire est d'entrer en relation avec lui, sans quoi le travail éducatif serait impossible. L'humour peut aider à créer cette relation.

Il me semble qu'une des vertus de l'humour est de pouvoir entrer en relation de manière plus détendue. Cet humour doit, à mon sens, être adapté à celui des personnes accompagnées pour que celui-ci soit perméable et puisse s'y inscrire.

1^{ère} partie :

Partie théorique sur l'humour et le rire

« Le rire mérite que nous cherchions à le comprendre parce qu'il est une expression de la Vie ».

BERGSON



I/ Aperçu historique de l'humour et du rire.

L'histoire de l'humour et du rire est intimement liée à celle de l'humanité. En effet, nos plus vieux ancêtres riaient déjà. Le concept du rire a cependant évolué au cours des siècles, influencé par les nombreux changements sociaux, économiques, idéologiques et culturels de chaque époque.

Aujourd'hui, l'humour et le rire sont « à la mode » : blagues, gags, histoires drôles ou situations cocasses se vivent et se racontent aux quatre coins de la planète et au sein de toutes les couches sociales.

L'humour et le rire en particulier, sont même utilisés comme thérapie dans certains hôpitaux. L'humour apparaît actuellement, comme une composante indispensable de notre société.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. L'humour fut parfois mal perçu, interdit et même condamné. Dans la Grèce antique, les philosophes Platon [427 - 347 av. JC] ³ ainsi qu'Aristote [384 - 322 av. JC] ⁴ condamnaient le rire par tradition philosophique. Ils le décrivaient comme dangereux, dégradant et l'accusaient de détourner l'homme de la vérité. St Jean Chrysostome [entre 344 & 354 - 407], Père de l'Eglise grecque, renforçait ce regard négatif à l'égard de l'humour car, selon lui, le rire conduit au péché.

Au début du Moyen Age, le rire n'était toujours pas admis. D'autant plus que les savants de cette époque se fondaient sur la théorie des Pères de l'Eglise grecque qui qualifiait le rire de diabolique. Cette conception faisait également référence à Jésus, car il était le modèle de l'homme et aucun écrit ne semblait relater que Jésus ait pu rire. Il faut attendre le 13^{ème} siècle pour que l'humour et le rire soient mieux perçus. C'est à un chirurgien, Henri de Mondeville [1260 - 1320], que l'on doit ce changement d'opinion. Il explique : « ...que le corps se fortifie par la joie et s'affaiblit par la tristesse ». Cette reconnaissance positive du rire va perdurer jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle. L'écrivain français Rabelais [1494 - 1553] qui a écrit « *Le rire est le propre de l'homme* » ⁵ et un médecin anglais, Richard Mulcaster [1531 - 1611], ont contribué à cette vision positive de l'humour et du rire.

³ *Philèbe et République*. Platon.

⁴ *La Rhétorique livre II et Poétique*. Aristote

⁵ *Gargantua*. Rabelais

Les siècles suivants répriment à nouveau le rire. Les principes de la religion catholique de l'époque sont clairs. Selon Robert Barclay [1648-1690] : « Il n'est pas permis aux chrétiens de pratiquer les jeux, les comédies, les sports de récréation ; ils ne conviennent pas au silence, à la sobriété et à la gravité catholique. Le rire, le sport et la chasse ne sont pas des activités chrétiennes ».⁶ Le rire est donc à bannir, car il est perçu, à nouveau, comme une expression diabolique.

En Angleterre, l'austère reine Victoria (1819 - 1901) adopte une vision également négative du rire puisqu'elle l'interdit dans les salons. Pour l'écrivain français Baudelaire [1821-1867], le rire est « *le signe d'une aussi grande misère que les larmes, un signe d'une dégradation liée à la chute originelle, au péché...* »⁷ Cette diabolisation du rire, les interdits et les sages principes de la Bible ne vont pourtant pas durer. Dès le début du 19^{ème}, il est enfin permis de rire sans se faire juger ou condamner. Philosophes, médecins ou scientifiques s'accordent enfin pour reconnaître les propriétés bienfaisantes de l'humour et du rire. Si actuellement la santé et l'humour semblent faire bon ménage, c'est surtout aux médecins et aux psychologues du 20^{ème} siècle qu'on le doit car ces derniers se sont intéressés aux effets thérapeutiques du rire dans l'accompagnement de patients. Aujourd'hui, on peut même rencontrer des clowns dans les hôpitaux qui tentent d'améliorer la qualité de vie des enfants malades ou des personnes âgées. Le rire est même devenu une thérapie spécifique : la rirothérapie.

Puisque le rire améliore la qualité d'accompagnement, l'humour a donc toute sa place dans la prise en charge de personnes handicapées mentales. Même sans costume et sans nez rouge, le travailleur social peut donc « faire le clown » !

Après cet aperçu historique, je vais vous donner quelques définitions sur les concepts liés à l'humour.

⁶ *L'Apologie de la Vraie Divinité chrétienne.* (1976) de Robert Barclay

⁷ *De l'essence du rire.* Baudelaire. 2008

II/ Définitions de concepts liés à l'humour :

Afin de mieux comprendre l'humour, il me semble important de définir à l'aide du dictionnaire « Le Larousse »⁸ certains concepts qui s'y rapportent et qui amènent une nuance particulière.

L'humour : Forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité, qui dissimule sous un air sérieux une raillerie caustique.

Humour noir : qui souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde.

Rire : Manifester un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres, de la bouche, accompagné de sons rapidement égrenés. Prendre une expression de gaieté. S'amuser, prendre du bon temps. Savoir dire des choses plaisantes. Agir, parler, faire quelque chose par jeu, sans intention sérieuse.

L'ironie : Raillerie consistant à ne pas donner aux mots leur valeur réelle ou complète ou à faire entendre le contraire de ce qu'on dit... Contraste entre une réalité cruelle et ce que l'on pouvait attendre.

Le cynisme : Attitude cynique, impudente, qui brave incontestablement et brutalement les principes moraux et les conventions sociales.
Tout cela sera expliciter dans les parties suivantes.

La dérision : Moquerie dédaigneuse, raillerie mêlée de mépris. Rire au dépend de..., ridiculiser.

Sarcasme : Action de railler avec méchanceté.

Et la liste n'est pas exhaustive.

Mais en lisant juste ces quelques définitions, on pourra bien sûr se douter qu'il y a certains concepts liés à l'humour qui seront mal perçus s'ils sont employés par un éducateur. Dans tous les cas, il est important de faire attention à la population avec laquelle on travaille. Tout cela dépend de la personne devant laquelle on se trouve. Il faut faire attention à ne pas blesser.

⁸ Le Larousse encyclopédie en ligne 2009

Maintenant que nous avons défini les concepts liés à l'humour, on peut se demander : Qu'est ce que l'humour et le rire peuvent nous apporter ? En quoi rire a quelque chose d'important ?

III/ Les Bienfaits du rire

Le syllabus de l'école française du rire et du bien être définit le rire ainsi : *Manifester une gaieté soudaine par l'expression du visage et par certains mouvements de la bouche et des muscles faciaux, accompagnés d'expirations plus ou moins saccadées et bruyantes : Rire de bon cœur.*

Agir, parler, faire quelque chose par jeu, sans intention sérieuse : Je vous ai dit cela pour rire.

S'amuser, se divertir : Un repas où l'on a bien ri.

Raymond Devos disait du rire : « *Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter.* »⁹

A/ Pourquoi rire :

Rire est d'abord une expérience immédiate de détente : qui n'a pas remarqué combien il se sentait mieux après avoir ri en regardant un film comique ou lors d'une discussion joyeuse entre amis ?

Au-delà de cette observation spontanée, de nombreuses recherches ont tenté de montrer depuis quelques années, toutes les valeurs de l'humour et du rire dans différents domaines.

Il reste donc intéressant de connaître les données scientifiques existantes en matière d'humour et de rire. Les bienfaits du rire autant sur la dimension corporelle que psychique des personnes sont maintenant parfaitement démontrés. L'humour qui amène le rire est une expérience touchant plusieurs niveaux d'être : cognitif, émotionnel, physique, psychologique, relationnel et professionnel.

En tant qu'individus, nous avons tendance à connaître l'humour soit en le saisissant (qui généralement équivaut à une réaction cognitive ou intellectuelle),

⁹ Citation du livre : *Le Rire, une merveilleuse thérapie.* Docteur Tal Schaller et Kinou le clown.

soit en l'éprouvant (généralement une réaction émotive) ou en riant (une réaction plutôt psychologique)-(traduction libre).¹⁰

Nous allons les décrire plus clairement maintenant.

B/ Description de l'humour et du rire selon différents points de vue :

Les raisons pour lesquelles nous rions sont très diverses. Une situation particulière, une maladresse, un jeu de mots, une boutade ou une imitation provoquent un sourire, voire un éclat de rire. Nous rions parfois seul, mais la situation de groupe semble être davantage propice à l'humour et au rire. Ce dernier est vécu comme un relâchement et procure un sentiment d'apaisement et de bien-être pour chacun de nous.

L'humour et le rire sont bien évidemment en lien avec les différents stades de développement de l'homme. Un bambin rit lorsqu'il reçoit certaines stimulations, tactiles (chatouilles,...) ou auditives, par exemple. L'effet de surprise provoque souvent un éclat de rire chez le petit enfant. Lorsque ce dernier commence à jouer, à comprendre le monde qui l'entoure et à utiliser le langage, l'humour et le rire deviennent davantage élaborés (imitation, exagération,...). Cependant, même si la finesse d'esprit et le sens du verbe provoquent le rire chez les adultes, cela ne les empêche en rien de rire aussi pour de petites choses toutes simples.

Pour tenter de cerner la complexité de l'humour, je vais exposer différents points de vue :

« Le développement de méthodes d'approche psychosomatiques ou somato-psychiques des maladies a rendu familière la notion qu'il existe des rapports très étroits entre l'esprit et le corps, la pensée et les organes, les émotions et les symptômes pathologiques. »¹¹

¹⁰ "What is Humor", site web de Association for Applied and Therapeutic Humor. Steven M. Sultanoff.

¹¹ *La psychosomatique du RIRE*. Dr Henri Rubinstein.

1° D'un point de vue biochimique, neurophysique et physiologique

Le rire représente un anti-douleur dépourvu d'effets secondaires. En effet, il permet une détente musculaire, une bonne oxygénation et favorise la digestion, car il stimule les organes responsables de celle-ci.

Selon le Docteur Henri Rubinstein¹², le rire diminue la pression sanguine, favorise l'oxygénation générale de l'organisme. De plus, il réduit le taux de cortisone (hormone en jeu dans le stress); augmente la production des immunoglobulines A (protéine jouant un rôle essentiel dans la défense de l'organisme) et des lymphocytes T (joue un grand rôle dans la réponse immunitaire). Il encourage donc l'action générale du système immunitaire; il stimule la production des catécholamines, hormones intervenant dans la réduction des réactions inflammatoires; il stimule le système cardio-vasculaire, masse les organes internes et diminue l'acidité de l'estomac.

*« Rire pendant une minute, c'est comme faire dix minutes sur une machine d'entraînement physique. »*¹³

De plus, quand nous rions, le cerveau sécrète des endorphines, les fameuses hormones du « plaisir », et les neuro-transmetteurs sont mobilisés.

Rire est un très bon exercice musculaire, stimulant les muscles du visage, en même temps que les abdominaux et le diaphragme. Par là, le rire libère notre respiration trop souvent rentrée, insuffisamment ample, la faisant descendre au niveau du bas-ventre et ouvrant les voies aériennes supérieures. En améliorant la circulation de l'oxygène, le rire déclenche un bien-être et une euphorie. Rire devient ainsi une « activité sportive » dont les effets sont bénéfiques tant sur le plan physique que psychique et psychologique.

2° D'un point de vue psychique et psychologique

Le rire peut être considéré comme une expression émotionnelle. En effet, le rire a un effet cathartique, permettant une libération émotionnelle et une réduction des tensions emmagasinées. En riant, nous manifestons notre joie,

¹² *La psychosomatique du Rire*. Docteur Henri Rubinstein.

¹³ Syllabus de la formation de l'école française. Corinne Cosseron

notre plaisir, notre satisfaction et nous nous défendons également des tensions et des angoisses. Freud, fondateur de la psychanalyse [1856-1939] disait à ce titre : « L'humour a non seulement quelque chose de libérateur, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé. »¹⁴

Le simple fait de sourire améliore l'humeur d'un individu. Le rire permet aussi de se défouler, car il nous libère de la peur, de l'agressivité et de ce que nous refoulons. Parfois il devient également l'expression de la satisfaction lors de la réussite d'une « performance ».

Selon le Docteur Henri Rubinstein toujours, le rire favorise une humeur joyeuse et contribue à lutter contre la dépression par la production d'endorphines. Il a été démontré combien le système nerveux et le système immunitaire sont interdépendants : un esprit joyeux et léger agit sans aucun doute sur la capacité du corps à combattre la maladie.

Le rire peut permettre de relativiser une difficulté, équilibrer un conflit et ceci peut être très intéressant dans le travail d'éducateur. Cela fait partie de son rôle, il est souvent amené à devoir dédramatiser une difficulté ou à calmer un conflit. Le rire favorise une prise de distance nourrissant à long terme une attitude plus compatissante envers soi comme envers l'autre.

Le rire constitue une diversion : en ce sens il détourne l'individu de ses objets habituels de préoccupations, notamment de sa douleur. Il lui permet de se focaliser pendant un court moment sur un autre stimulus.

Rire diminuerait l'anxiété et l'hostilité dans les moments difficiles en augmentant le sentiment de confiance en soi de l'individu.

Pour la psychanalyse, dès son plus jeune âge, un enfant est bien vite assailli par d'innombrables angoisses. La première qu'il ait provient de la peur d'être dévorée. Ainsi, on peut voir que dès qu'un bébé a compris que les grimaces faites devant lui n'ont rien de menaçant, il éclate de rire, libérant ainsi l'épargne d'énergie accumulée. Et plus tard, c'est le « coucou, beu » bien connu qui fait rire le bébé en détruisant brusquement l'angoisse et la peur d'être abandonné. Au cours de notre développement, les causes du rire vont évoluer parallèlement à l'évolution des angoisses.

Rire quelques minutes par jour serait donc une hygiène quotidienne à adopter, nous rendant en meilleure santé, et peut être plus disponible pour autrui, pour nous-mêmes et pour la vie ! Quoi de mieux pour un éducateur ?

¹⁴ *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient. (1905)*

3° D'un point de vue social et relationnel.

D'abord, le rire est communicatif. Il renforce la cohésion sociale, l'identification aux membres du groupe et favorise la convivialité, le partage, et l'établissement de liens entre plusieurs personnes. Nous pouvons observer cela dans des situations telles que des exposés, des réunions ou lors d'une pause à la cafétéria. Le rire est donc un moyen de communication efficace et agréable. Rire avec « l'autre », c'est aussi rechercher un certain équilibre relationnel. En effet, le rire peut traduire le bien-être et la joie d'être « ensemble ». C'est donc une forme de communication d'esprit. En ce sens je trouve qu'un éducateur et à même de créer un climat de convivialité, de partage afin de pouvoir générer des liens, le rire serait alors pour lui un outil de travail qui pourrait l'aider dans cette démarche.

Mais qu'en est-il pour les personnes qui ne s'expriment pas verbalement ? Est-ce que cela empêche de créer un lien, une relation ?

Je pense que le langage verbal n'est pas obligatoire pour provoquer le rire. Il suffit quelques fois de regarder les mimiques de quelqu'un, ses expressions au niveau du visage comme au niveau corporel pour rire. On peut prendre pour exemple Charlie Chaplin, Buster Keaton qui nous font rire sans prononcer un seul mot. Le rire témoigne de son universalité. Il n'est pas besoin d'être un jongleur de mots pour faire rire.

« Les burlesques n'ont pas besoin de parler car ils sont d'autant plus exemplaires qu'ils sont muets. »¹⁵

« Mon corps -et avec moi tous les corps- parle avec un rire qui se passe de parole. »¹⁶

Le rire est un trait d'union qui permet, sans se comprendre ni se parler, le plus beau des échanges entre des êtres humains.

5° D'un point de vue professionnel

La résistance aux différentes sources de « stress » ou tension, de même que la créativité et la capacité à résoudre des problèmes deviennent plus

¹⁵ *De quoi rire ?* Olivier Mongin. 2007

¹⁶ *De quoi rire ?* Olivier Mongin. 2007

accessibles dans un contexte où l'humour, le rire et la bonne humeur sont présents.

Le rire, loin d'être cantonné au monde des enfants devrait nous accompagner tout au long de l'existence, comme une habitude ou un besoin à respecter.

Bien souvent, les « sages » des traditions spirituelles ont un remarquable sens de l'humour, déjouant les pièges du mental ou illustrant le mystère de l'existence par un éclat de rire. Rire d'une situation, c'est déjà ne plus lui accorder autant de pouvoir sur nous. C'est avoir prit du recul avec la situation.

Le rire aurait alors une place de choix à prendre, aidant les personnes à supporter leur placement, leurs soucis quelconques sans que leur enfance, leur place d'adultes restent à la porte de leur lieu de vie... !

Il en est de même pour les personnes âgées en maison de retraite, les enfants malades hospitalisés, les enfants à caractère social etc.

Le but serait de dénouer telle ou telle situation en prenant la distance suffisante. Cet écart permettrait à l'usager de trouver une autre manière de fonctionner ou d'appréhender une réalité parfois pesante. L'humour, le mot d'esprit, sont des outils permettant au travailleur social de dépasser le risque d'enfermement. L'aspect positif d'une situation difficile que l'on observe chez l'autre permet alors un dépassement.

L'humour et le rire fonctionnent comme une libération qui permet de porter les soucis et de les dépasser.

Après vous avoir parlé de cette description de l'humour et du rire, je vais maintenant passer aux différentes fonctions du rire.

C/ Les différentes fonctions du rire

D'après une recherche québécoise¹⁷, l'humour possède plusieurs fonctions : il en va de la fonction agressive tout en passant par les fonctions sociales, défensives et intellectuelles. Il s'agira de bien expliquer ces fonctions pour

¹⁷ *Thème n°27 du journal universitaire québécois : « humour toujours ! »* par Nicolas Godin, Mélanie Lauzon, Christine Meslin et Alexandra Munger. 2007

mieux comprendre à quoi sert le fait de rire des autres, de soi, ou des sujets tabous. Il est important de décrire à quel point l'humour peut s'avérer une arme défensive et offensive.

1° fonction agressive

Il est vrai que dans la vie de chacun, il y aura toujours des obstacles qui empêcheront d'arriver à nos fins. Ce qui en résulte un sentiment d'insatisfaction et de « frustration » qui donnent plusieurs sortes de réactions, dont la plus courante est l'agressivité. La plupart du temps, on défoule cette agressivité vers les choses qui ne risquent pas de nous rendre la monnaie de notre pièce ; par exemple, on va taper sur un punching ball dans une salle de sport pendant une heure ou deux. Dans les relations humaines, l'agressivité produite par les frustrations se dirige surtout vers l'infériorité (il est plus facile de s'en prendre à plus petit que soi !) mais lorsque nous sommes devant nos égaux ou nos supérieurs, cela devient plus difficile. Donc, l'humour permet justement un excellent camouflage.

Dans ce journal, ils relient la fonction agressive de l'humour à une autre théorie qui serait la compensation d'un sentiment d'infériorité. En effet, on utiliserait parfois l'humour agressif pour compenser un complexe d'infériorité, qui serait un stade normal au développement humain. Alors on remarque qu'un des moyens pour arriver à prouver sa propre valeur serait l'humour.

L'humour permet de dire ou de proposer des idées quelques fois désagréables, sans avoir à redouter des réactions violentes ou des représailles qui pourraient normalement s'en suivre. Au contraire, si la « victime » de la farce ne rit pas ou ne reconnaît pas les règles du jeu, elle sera accusée de ne pas avoir le sens de l'humour.

2° fonction sociale

L'humour influence aussi les rapports humains. Donc, il est possible de lui attribuer une fonction sociale. Une farce placée au bon moment peut très bien détendre l'atmosphère. De plus, le rire se vit en société puisqu'il est vrai qu'on ne rit, pour la plupart du temps, jamais seul.

Molière [1622-1673], grand dramaturge et acteur de théâtre français, a écrit dans sa préface à *Tartuffe* : « *Le but de la comédie est de corriger les vices de l'homme* ». Charlie Chaplin [1889-1977], acteur et réalisateur, pensait lui aussi que l'humour pouvait rendre les gens « *conscients des injustices de la vie* ». Donc on pourrait voir l'humour comme un instrument de justice. Cette fonction de « justice sociale » est à la base de l'humour sociopolitique, connue principalement sous la forme de satire.

Lorsque nous retrouvons des nations, des états ou des provinces qui possèdent des endroits institutionnalisés, comme des théâtres de chansonniers¹⁸ où les gens peuvent se laisser emporter, rire et se détendre aux dépens du gouvernement, on voit que ça permet de faire baisser l'hostilité des gens et d'empêcher de manifester la malveillance sous formes plus dangereuses.

Le sourire est vraiment à la base du rire et apparaît, comme nous avons pu le voir précédemment, au cours du développement de l'enfant. Avec l'âge, le sourire est plus souvent provoqué par l'humour que par l'amusement. Bref, l'humour peut être considéré comme une création sociale dont l'objet principal est d'établir des relations entre les personnes. Plusieurs humoristes (Jamel Debbouze, Louis de Funès,...) confient que dans leur jeunesse, alors qu'ils faisaient rire, ceux-ci devenaient plus sympathiques aux autres. Ainsi, pour s'intégrer, un des meilleurs moyens consisterait à se faire humoriste.

Bergson [1859-1941], philosophe français, énonce aussi *qu'il est parfois possible de rire lorsqu'un comportement est anormal*.¹⁹ Par exemple, dans un groupe de hippies, une personne qui s'habille avec un costume et une cravate va sûrement déclencher quelques rires. Alors il va probablement se présenter avec d'autres vêtements la journée suivante. Donc on peut attribuer à l'humour une fonction de communication. L'humour peut aussi avoir un rôle important au niveau de l'amitié. Si une personne réussit à faire rire quelqu'un qu'il vient de rencontrer, il sera peut être porté à vouloir lui reparler et il deviendra, dans l'idéal, un ami.

L'utilisation du « bouc émissaire », servant de cible pour les blagues et les anecdotes, est utilisée quelque fois pour renforcer les liens qui existent dans un groupe. Par exemple, les québécois concentrent souvent leur blagues ironiques sur les français ; ce qui renforce leur lien d'être québécois pur souche. En plus de

¹⁸ *Théâtre de dix heures*. A Paris, théâtre dédié au rire et à la chanson. Jusqu'au milieu des années 1960, les nombreux chansonniers y dénonceront les régimes politiques et se moqueront des personnalités de l'époque. Par exemple pendant la seconde guerre ...

¹⁹ *Le rire, essai sur la signification du comique*. Bergson. 1900.

voir apparaître un sentiment de supériorité, comme on a vu ci-dessus, le fait d'avoir un bouc émissaire permet d'atténuer l'agressivité et les frustrations du groupe. En effet en se lâchant sur la personne, on évacue le trop plein d'agressivité que l'on éprouve en nous. Je décharge ma haine vers l'extérieur et me permet de créer un lien à l'intérieur du groupe dans lequel je me situe. Nous avons besoin d'un groupe ou d'une personne sur lequel on va déverser toutes nos forces destructrices c'est ce que l'on appelle le mécanisme du bouc émissaire.

L'utilisation de ce genre de victime n'est pas adaptée socialement dans certaines situations, le souffre-douleur est obligé de subir ces farces à son égard, comme par exemple, à l'école ou dans les parcs.

3° fonction défensive

Le DSM IV (1996) inscrit à son tour l'humour dans la rubrique des fonctionnements défensifs les mieux adaptés.

Le rire nous délivre du malaise, de la tension, de même que de l'angoisse. Plus le danger est grand, plus le plaisir du soulagement sera puissant lorsque tout danger sera écarté. Donc, on peut dire que l'humour, principal raison du rire, est un moyen de défense aux situations qui provoquent un sentiment d'angoisse.

En psychanalyse, plusieurs conceptions ont été développées pour décrire ces mécanismes de défenses comme par exemple, la « rationalisation ». Ce mécanisme consiste à inventer de bonnes raisons pour s'excuser des échecs qui pourraient menacer l'image que l'on a de soi. Un autre moyen de défense pourrait être l'humour noir. En effet, celui-ci permet de nous défendre contre les situations qui provoquent une certaine peur. On peut donc l'utiliser en ridiculisant les menaces qui peuvent être la maladie, la guerre et beaucoup d'autres choses. C'est ce qui nous permet de persuader qu'on n'a aucunement peur. Ce genre d'humour peut aussi transformer des choses horribles en véritables plaisanteries. Au lieu de s'apitoyer sur ses propres malheurs, ce genre d'humour permet d'en rire et de s'en libérer.

Autre exemple, en sociologie on parle de l'humour juif, dont les histoires appartiennent à la tradition orale yiddisch ; une langue née à l'époque des ghettos d'Europe orientale et transmise par les mères auxquelles l'éducation hébraïque était inaccessible. Dans son ensemble, le rire dans l'humour juif est également un mécanisme de défense et il a un effet thérapeutique (on se moque de la faim, de la misère). Parfois, l'histoire juive ne fait même pas rire, mais

provoque plutôt un soupir. Malgré tout, certaines histoires, au moins, font rire aux éclats. Ce qui les distingue des autres plaisanteries, c'est leur pouvoir d'auto-dérision. L'auteur Joseph Klatzmann [1921-2008], évoque plutôt le rôle pédagogique de l'humour juif et l'enseignement par l'humour²⁰. D'après un autre auteur, Judith Stora-Sandor : « *c'est un humour qui contient beaucoup d'amour. Humour sensible, discret, imprévu et humain. Il est fait d'émotion car il prend ses inspirations dans le malheur.* »

L'humour défensif a aussi un tout autre côté qui pourrait être : l'humour à ses propres dépens. En effet, le fait de se moquer de soi-même est un très bon moyen de défense. L'autodérision, dans son terme plus scientifique, montre un degré plus élevé d'acceptation de soi. Donc, un moins grand nombre de remarques peuvent diminuer psychologiquement l'individu car il connaît ses propres défauts mieux que tous : il désarme l'adversaire.

4° fonction intellectuelle

Bergler [1753-1829], pensait que « *le plaisir que nous éprouvons dans l'humour est une expression de vengeance contre nos parents et nos enseignants qui nous prescrivent comment nous devons parler* ». En jouant avec le non-sens et en déformant les mots de différentes manières, nous devenons beaucoup plus puissants d'après Bergler. En soi, cet humour reflète nos capacités d'élargir notre intelligence car il nous incite à créer des liens qui, à la base, n'existent pas.

D'après ces différents points de vue et fonctions, on peut se dire que le rire est ambivalent. Il peut séparer lorsqu'il est utilisé pour se défendre ou réparer lorsqu'il est utilisé pour établir une relation. Tout dépend donc de l'humour mis en œuvre et de son intention. C'est ce que je vais vous démontrer maintenant.

IV / Rire : le moyen de réparer ou de se séparer ?

« L'humour [...] n'est pas sans sympathie. C'est vraiment « le sourire de la raison », non le reproche ni le dur sarcasme. [...] L'humour compatit avec la chose plaisantée ; il est secrètement complice du ridicule, se sent de connivence avec

²⁰ *L'humour juif*. Joseph Klatzmann. 2008.

lui. [...] L'humour, c'est l'ironie ouverte. Car si l'ironie close ne désire pas instruire, l'ironie ouverte est finalement principe d'entente et de communauté spirituelle ».²¹

A/ Le Rire réparation.

1° Le rire communautaire

La puissance réconciliatrice du rire est apparue comme motif majeur à certains moments de l'histoire des idées. Des philosophes tous aussi éloignés les uns des autres comme par exemple, Diderot, Schlegel, Nietzsche, Bergson, Deleuze et Hegel ont tous donné au rire le pouvoir de guérir les blessures de l'esprit sans laisser de cicatrices. Le rire ne s'épuise pas dans l'affirmation d'un sentiment de supériorité envers ceux marqués par la différence, comme le soutenait Hobbes avec « l'idée de la mécanique du rire comme le résultat d'une procédure agressive de comparaison avec l'autre »²². Sa fonction ne s'épuise pas non plus dans une réalisation de défense contre l'autre.

Il y a le rire comme mode très particulier d'ouverture à la reconnaissance intersubjective. On ne rit pas seul, disait Freud. Et même si l'on est seul, il y a toujours un Autre qui se pose de façon réflexive dans l'horizon vers où mon rire se dirige. Le rire demande toujours la reconnaissance complice de l'Autre. Le rire nous fait partager des choses avec l'autre ! Le rire fonde un espace commun, espace de partage, d'attention et d'intention, capable de découvrir des ressemblances là où l'on ne voit, à la base, que séparation et différence.

Nous connaissons tous les fous rires qui se répandent comme par contagion. Bergson prend une position originale en soutenant que le rire est une sorte de résonance collective qui implique en fait une « complicité avec d'autres rieurs, réelle ou imaginaire »²³. Le rire est social, autant que culturel.

Dans ma pratique professionnelle, lorsque je faisais mon activité « yoga du rire », je remarquais cette libération intellectuelle. Il n'y a plus de frontière.

²¹ Citation du philosophe Jankélévitch. Dans le dictionnaire de citations françaises. P. Oster. Ed Usuels Le Robert

²² *Collected works, vol III, p.46*; Hobbes.

²³ *Le rire*. Bergson.

« Je suis stupéfait de voir à quel point les barrières tombent en présence de l'humour. »²⁴

2° La dédramatisation

Une des plus importantes caractéristiques du rire est sans doute la dédramatisation d'une situation difficile, afin de la rendre plus supportable ou plus agréable. J'ai pris pour exemple le suivant : Une adolescente qui n'avait pas passé une bonne semaine au sein du foyer passe devant son éducateur référent. Celui-ci est entrain de remplir son cahier de vie qu'elle devra remettre à ses parents le week end. Sur ce l'adolescente regarde son éducateur et lui dit : *« J'ai quand même passé une bonne semaine, c'est bien ! »*. Cette adolescente fait de l'humour pour banaliser la situation. Mais est-ce-qu'elle a utilisé l'humour pour nier la situation dans laquelle elle se trouvait ou l'a-t-elle fait pour se soulager de son excès d'angoisse par rapport à la note que son éducateur avait dû faire dans son cahier ?

Elle aurait tout aussi bien pu pleurer. Mais en utilisant l'humour, elle peut faire partager le plaisir qu'elle éprouve à se défaire de son angoisse avec d'autres. Dans ce cas présent, l'humour est un peu comme une arme contre la déprime et l'angoisse. *« Mieux vaut rire que pleurer »*, dit le proverbe. C'est ainsi que l'humour réussit à dédramatiser les pires situations en nous laissant sourire le temps de rire un peu.

En effet, j'ai pu souvent utiliser la dédramatisation mais contrairement à l'exemple ci-dessus elle venait de moi pour retirer un peu l'angoisse de l'autre. Par exemple, un jour, une résidente qui avait toujours beaucoup de mal à rentrer au foyer le lundi matin, arrive vers moi en hurlant de pleure et me dit : *« De toute façon ce soir je rentre chez moi ! »*. Cette résidente a pour habitude de s'exprimer avec un accent du nord bien prononcé. De ce fait, je lui parle moi aussi avec un bon accent nordiste tout en faisant des mimiques de visage et en exagérant ma gestuelle et je lui dis que c'est dommage de partir si vite d'autant que ce soir c'est barbecue et que demain c'est une sortie à la mer qui est prévue !

Celle-ci se met à rire. Premièrement je pense qu'elle rigole de mon accent pitoyable et deuxièmement parce qu'elle est ravie du planning du début de semaine qui s'annonce pas mal ! Elle ajoute : *« Vin diou, chah va passer vite alors ! »*.

²⁴ *Le Rire, une merveilleuse thérapie. Mieux rire pour mieux vivre.* Docteur Christian Tal Schaller et Kinou le Clown.2003

En essayant de dédramatiser son retour au foyer pour la semaine, j'ai voulu lui enlever l'angoisse de ne pas revoir ses parents, en lui annonçant ce qu'elle allait pouvoir faire de bien jusqu'au vendredi (jour des retours en famille).

Il est vrai que le rire explose aisément au milieu d'une atmosphère figée et tendue.

C'est assez étrange comme nous pouvons basculer de la pointe du tragique, au comique le plus réjoui. Il est remarquable que d'ailleurs les plus grands artistes se reconnaissent justement en cela : une aptitude à passer du tragique, du drame à cet éclat de la drôlerie irrésistible. Buster KEATON ne souriait jamais. Charlie CHAPLIN reste très neutre dans son visage et il est très souvent pris dans ces situations affreuses, dans la misère la plus totale par exemple dans *La ruée vers l'or*. Comme si il fallait presque pleurer pour rire.

Il est vrai que du rire au larme, la frontière est très légère. D'ailleurs généralement lors d'un bon fou rire on pleure d'où l'expression « pleurer de rire » ou encore d'autres citations qui parlent du rire et des larmes « Jean qui rit, Jean qui pleure » ; « Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. »

Les humoristes ont cette faculté de pouvoir parler de tout, de choses très sérieuses, très complexes, des choses qui dans le quotidien ne nous font absolument pas rire. L'effet de parler de cela sur le ton de l'humour dédramatise les situations difficiles du quotidien. Je pense que l'éducateur peut utiliser l'humour afin de dédramatiser les choses difficiles de tous les jours.

3° Freud et l'humour noir comme promesse de réconciliation

Freud parle de l'analyse d'un mot d'esprit d'humour noir. Il s'agit du condamné qui, conduit à la potence un lundi, déclare : « Eh bien, la semaine commence bien ! »²⁵. Ce mot d'esprit montre comment l'humour est capable d'intervenir dans le développement d'un affect pour nous épargner d'une dépense de sentiment. Là où normalement il devrait avoir l'expression d'une douleur, d'un désespoir, d'une rage, il y a la production de l'humour. Mais l'économie d'affect n'est pas le résultat d'un déni ou d'un refoulement de la situation traumatique. Au contraire, Freud parle de triomphe du narcissisme, de côté « libérateur », « grandiose » de l'humour

²⁵ *Le mot d'esprit,...* Freud.

Les exemples de Freud montrent surtout des situations d'auto-dérision qui apparaissent dans des moments de détresse, des moments où « on sourit au milieu des larmes ».²⁶

« Regarde, le voilà dans ce monde qui a l'air si dangereux. Un jeu d'enfant ! Le mieux est donc d'en plaisanter ! »²⁷.

B/ Le rire séparation.

1° L'ironie

Kierkegaard [1813-1855], écrivain et philosophe dira : « C'est la liberté infinie de la subjectivité, mais ça c'est justement l'ironie »²⁸.

Cette liberté infinie démontre que l'ironie peut nous aider à se dépasser. Lorsque nous utilisons l'ironie, c'est que nous avons pu nous dépasser subjectivement. Et si, comme nous le disait Aristote, il n'y a que l'homme pour rire, c'est peut être, parce qu'à travers l'ironie, le sujet opère un détachement et fonde ainsi sa position de sujet. « Pour pouvoir bien écrire d'un objet », disait Schlegel en pensant à l'ironie, « il ne faut plus y être intéressé ».²⁹

C'est devenu parmi les modernes une tradition que d'associer l'ironie au personnage de Socrate, à un point tel qu'on en est venu, à en faire sa qualité principale.

Socrate avait pour projet d'exercer sur ses contemporains une sorte d'autorité morale et de ne le faire que de façon ironique.

Les professionnels voient dans la profession socratique, le procédé-type d'un véritable éducateur moral : questionnant et refusant de répondre, il force ses disciples à prendre eux-mêmes soin d'eux-mêmes.

Socrate apparaît souvent comme l'idéal de l'éducateur moderne ; on croirait le responsable de l'*Emile* de Rousseau : « s'il (l'élève) vous fait quelques questions, parlez lui d'autre chose ».

Pour ma part je pense que l'ironie est un esprit dangereux qui doit être réfléchi avant d'être utilisée et surtout en tant qu'éducateur travaillant avec

²⁶ *Le mot d'esprit...* Freud

²⁷ *Le mot d'esprit...* Freud.

²⁸ *Le concept d'ironie.* Kierkegaard.

²⁹ *Fragments* in Labarthe, Philippe-Lacoue et Nancy, Jean-Luc, *l'absolue littéraire*, p.84.

des déficients intellectuels. Il peut provoquer des malentendus étonnants pouvant aller jusqu'au passage à l'acte parfois. L'ironie peut être plus souvent perçue comme une attaque, voir même une humiliation et d'ailleurs bien souvent lorsque nous sommes dans l'ironie et ce même avec un collègue ou un proche, nous sommes généralement obligé de préciser : « Mais non je rigole, c'est de l'ironie ! ». Il faut donc être prudent lorsqu'on utilise l'ironie et surtout lorsque l'on ne connaît pas bien les personnes en face de nous.

De plus comme le dit la définition, en étant ironique, on ne donne pas aux mots leur valeur réelle ou complète. On fait entendre le contraire de ce qu'on dit. Cela peut être pris comme une attaque aux yeux des personnes en situation de handicap.

2° Le cynisme.

On parle de nos jours de cynisme pour désigner un mode de pensée qui diffère tellement des normes établies (en particulier dans le domaine morale) qu'il en devient choquant.

On peut attacher à ce cynisme une sorte d'humour noir (parfois involontaire), mordant et ironique, souvent employée pour manifester une certaine rébellion à un monde incompréhensible.

Selon Oscar Wilde, "le cynique connaît le prix de tout et la valeur de rien". Cette phrase de Wilde peut être interprétée ainsi : le cynique connaît le prix des choses, de la vie donc de tout mais n'y accorde pas de valeur, c'est à dire qu'à ses yeux tout cela est sans valeur philosophique, spirituelle. (Les Cyniques professaient également le rapprochement avec la nature au détriment des choses de ce monde).

Exemples : Sur le gendarme qui tue son adjudant et ses propres enfants avant de se donner la mort.

Cynique : « Encore quatre de moins pour le surpeuplement de la planète. »

Ironie : « Faudrait-il vraiment entraîner les gendarmes à tirer ? ».

Sarcasme : « Et pourquoi pas tuer le Ministre de l'intérieur pendant qu'il y est ? ».

3° La dérision.

La dérision peut devenir humour de séparation car elle devient une arme lorsque les rieurs utilisent la moquerie à dessein. La dérision concerne un équilibre toujours mutable entre moqueur et moqué.

Victime de sa propre peur, de son incapacité à se réfléchir dans l'Autre, le moqueur utilise la composante agressive de la dérision, il s'en fait une arme et une défense.

Dans la dérision, il y a un besoin de mettre à distance l'autre.

« La dérision permet de neutraliser l'autre en le mettant en situation répressive, en l'humiliant sans lui permettre de réagir facilement. »³⁰

Il vaut mieux pratiquer l'auto-dérision car on l'applique à soi-même.

« Je pratique l'autodérision. La dérision n'a d'intérêt que si on se l'applique à soi-même. Sinon, c'est de la cruauté. »³¹

4° Le sarcasme.

Le sarcasme n'est généralement pas considéré comme de l'humour et c'est pour cela que je ne m'y attarderais pas. Il est souvent mordant, amer et blessant.

« Le chemin est rapide du sarcasme à la rébellion. »

Un « humour » qui blesse n'amène rien de positif dans une relation bien au contraire, elle peut la détruire. Ce n'est absolument pas le but d'un éducateur.

Je vais maintenant vous présenter concrètement qu'est ce que la déficience et qu'est ce qu'un foyer de vie. Comment j'ai tenté d'amener un plus avec l'humour et le rire au sein de ce foyer et quelles ont été les difficultés.

³⁰ Site de recherche universitaire en psychologie de Lyon.

³¹ Citations de Gérard Collomb. Site évène. Extrait du magazine *Le nouvel observateur*.

2^{ème} Partie :

L'accompagnement éducatif des adultes en situation de handicap au foyer de vie et la place de l'humour et du rire.



I/ Présentation d'un foyer de vie

Je travaille dans un foyer de vie qui s'appelle « La maison du 8^{ème} jour ». Pourquoi ce nom ? C'est en référence au film primé au festival de Cannes en 1996 et grâce aux parrains que sont Jaco Vandormael le réalisateur, et Pascal Duquenne l'acteur principal du film que la maison de production a autorisé l'Association à porter ce nom.

A/ Qu'est ce qu'un foyer de vie ?

C'est un foyer qui accueille les personnes considérées inaptées au travail, assurant une prise en charge et un accompagnement global. Véritable lieu de vie avec activités de loisirs, de création et d'insertion sociale.

Dès 1997 l'Association est constituée : C'est une Association loi 1901 à but non lucratif, elle a pour objet de promouvoir la vie sociale et éducative des personnes adultes, hommes et femmes, en situation de handicap mental et de leur offrir un lieu de vie, une « MAISON » permettant comme en famille l'accès à leur épanouissement.

« Savoir s'occuper de soi (hygiène, toilette), gérer la vie du groupe au quotidien, bénéficier d'activités créatrices et génératrices d'échanges et de rencontres, participer à la vie associative du village, sont les principaux pôles d'actions de la Maison du 8^{ème} jour ».³²

Les autorités administratives (CROSM et le Conseil Général du Nord-Pas de Calais) sont séduites par le projet. Dès lors la première pierre est posée en 2002 et la 1^{ère} maison du 8^{ème} Jour ouvre ses portes le 15 Septembre 2003.

Elle accueille 40 personnes adultes déficientes mentales reconnues inaptées au travail, dont 36 sont en externat. Il y a 20 femmes et 20 hommes. Les adultes sont encadrés par 34 personnes.

Les résidents sont répartis en trois groupes et chaque groupe constitue un lieu de vie. Ils suivent des activités quotidiennes du lundi après midi au vendredi matin. Malgré quelque handicap plus lourd beaucoup d'entre eux sont capables

³² Site web du 8^{ème} jour : www.8jour.com

de suivre une séance de relaxation de 2h, ou de musique. Certains participent au projet horticulture et potager, d'autres écrivent à leur famille pendant l'activité d'écriture. Il y a pas mal de possibilité au niveau des choix d'activités.

Avant toute chose, il me semble nécessaire d'expliquer qu'est ce que le handicap mental car il n'est pas facile de le comprendre. Le handicap est assez complexe. Ce n'est pas des gens à prendre à la légère et ils méritent qu'on s'y intéresse plus en détail. S'informer peut nous permettre dans un premier temps de connaître les différentes typologies de handicap et d'avoir une posture adaptée selon le type de handicap.

II/Comprendre la déficience mentale

A/ Qu'est ce que la déficience mentale ?³³

Il existe plusieurs définitions de la déficience mentale, dont celle de la Classification Internationale des Handicaps (C.I.H.), celle du Guide Barème et celle des Associations représentant les personnes handicapées mentales :

↳ **La Classification Internationale des Handicaps** utilise le terme de « déficience de l'intelligence » : « *Perturbation du degré de développement des fonctions cognitives telles que la perception, l'attention, la mémoire et la pensée ainsi que leur détérioration à la suite d'un processus pathologique* ».

La Classification Internationale des Handicaps (déficiences, incapacités et désavantages) comporte trois classifications distinctes et indépendantes, chacune se référant à un niveau spécifique des conséquences des maladies :

- les déficiences relatives à toutes altération du corps ou de l'apparence physique, ainsi qu'à une anomalie organique ou fonctionnelle, qu'elle qu'en soit la cause ;
- les incapacités qui reflètent les conséquences de déficiences en termes d'activité fonctionnelle de l'individu ;

³³ *Votre enfant est différent*, UNAPEI, 1993 : « Guide à l'attention des parents de jeunes enfants handicapés mentaux ».

Et Dossier sur les handicaps. Revue Déclic.

- les désavantages qui se rapportent aux préjugés résultant pour l'individu de sa déficience ou de son incapacité.

↳ **Le Guide Barème** utilise le terme de « handicap mental » distingué du « handicap physique » ou du « maladie mentale » : « *Toute perte de substance ou altération d'une fonction ou d'une structure psychologique, physiologique ou anatomique* ».

↳ **UNAPEI** : une personne handicapée est une personne à part entière, à la fois ordinaire et singulière.

Elle est ordinaire, parce qu'elle connaît les besoins de tous, elle dispose des droits de tous et accomplit les devoirs de tous.

Elle est singulière, parce qu'elle est confrontée à plus de difficultés que les autres citoyens, et qui sont la conséquence d'une ou plusieurs déficiences. Ainsi, le handicap mental se traduit par des difficultés plus ou moins importantes de réflexion, de conceptualisation, de communication et de décisions. Ces difficultés doivent être compensées par un accompagnement humain, permanent et évolutif, adapté à l'état et à la situation de la personne.

B/ Quelles sont les origines de la déficience mentale ?³⁴

- ↳ A la conception : maladies génétiques, aberrations chromosomiques, incompatibilité sanguine...
- ↳ Pendant la grossesse : radiation ionisante, virus, médicaments, parasites, alcool, tabac...
- ↳ A la naissance : souffrance cérébrale du nouveau né, prématurité...
- ↳ Après la naissance : maladies infectieuses, virales ou métaboliques, intoxications, traumatismes crâniens, accidents du travail ou de la route, noyades, asphyxies...

C/ Quels sont les besoins spécifiques des personnes handicapées mentales ?

La déficience mentale induit, comme compensation, une « aide à la décision » ou « aide à faire ses choix » ou « aide à la conduite de sa vie »

³⁴ *L'enfant handicapé mental*. Antoine et Janine Galland- Edition Nathan 1993 : « guide pratique pour élever un enfant handicapé mental de la naissance à l'âge adulte ». *Le handicap mental chez l'enfant*. François Chapiro, Jacques Constant, Bernard Durant- Editions ESF, 1997

qu'apporte un accompagnement ou soutien humain adapté. La prise en charge de cette compensation relève des obligations de la société au titre de la solidarité.

D'un point de vue social, le handicap consiste dans la limitation du libre exercice des rôles sociaux individuels : exercer une profession et un rôle familial, se former, aller et venir, choisir son lieu de résidence...

Pour la personne concernée, la déficience mentale entraîne la nécessité de disposer d'un accompagnement et d'un soutien adaptés à ses besoins et à son degré de handicap.

Différents services sociaux, médicaux, éducatifs et scolaires sont conçus pour répondre aux besoins spécifiques de la personne handicapée mentale : prévention, diagnostic, intervention précoce, aide aux parents et aux familles, formation professionnelle, hébergement, intégration sociale, loisirs, protection juridique.

Il est nécessaire de rappeler que, malgré le manque de place d'accueil et de soutien et certaines aptitudes de rejet, la personne atteinte de handicap mental à des besoins, dispose des droits et accomplit les devoirs de toutes personnes. En plus, elle connaît un ou plusieurs handicaps (physiques et/ou sensoriels venant s'ajouter au handicap mental) qui la conduisent à avoir besoin d'une compensation qu'il appartient à la collectivité de lui garantir au titre de la solidarité nationale.

D/ Associations représentant les personnes en situation de handicap.

L'Union Nationale des Associations de Parents et Amis de Personnes Handicapées Mentales (UNAPEI) est une fédération d'Associations locales (APEI), départementales (ADAPEI), régionales (URAPEI). Elle a été créée en 1960.

Les Associations qu'elle fédère accueillent, écoutent, apportent soutiens, solutions et conseils. Elles créent et gèrent près de 2700 établissements et services spécialisés dans l'accueil et l'accompagnement de 180 000 personnes handicapées mentales (enfants et adultes).

L'UNAPEI a pour objectif de faire reconnaître la dignité des personnes handicapées mentales. Elle défend les intérêts et ceux de leurs familles. Afin d'atteindre ses objectifs, elle agit auprès du Gouvernement, des assemblées

parlementaires, des administrations, des collectivités locales, des organismes sociaux, des institutions européennes et internationales.

Il est difficile de « comprendre » la déficience mentale. Chacun donne sa propre définition. Pour ma part, celle qui me parle le plus est la définition de l'UNAPEI qui parle de la personne en tant que telle, personne à part entière. Elle est simple et complète. Les deux autres sont plus collées au handicap.

Après cette lecture, on peut se rendre compte que la personne en situation de handicap est amenée tout au long de sa vie à croiser des difficultés. Comment, en tant qu'éducateur spécialisé, pouvons-nous les aider dans la prise en charge éducative ?

III/ Les difficultés des adultes en situation de handicap et la prise en compte éducative.

Dans mon expérience antérieure, je n'avais jamais travaillé dans un foyer de vie occupationnelle qui plus est, un internat. Je dois donc avouer que je ne connaissais pas le fonctionnement d'un internat. Mon intervention se situe lors des temps quotidiens tels que le lever, les repas, les temps calmes, les temps d'activités et le week-end.

Au fur et à mesure de mon stage, je me suis rendue compte des difficultés que le handicap pouvait engendrer tant sur le plan familial, psychoaffectif, identitaire et social.

Les résidents du foyer ont, pour beaucoup, une faible estime d'eux-mêmes. Cela est peut être dû à plusieurs facteurs. D'une part, ils peuvent, pour certains, se sentir comme un maillon de rupture dans sa famille. Même si ce n'est pas vraiment de cette manière qu'ils le ressentent ; ils voient et sentent le décalage qu'il y a entre lui et ses frères et sœurs par exemple. Il est souvent très difficile pour les parents d'avoir un enfant handicapé. Je pense qu'ils prennent ça pour la plupart comme un échec. Ce qui les pousse à avoir une attitude de surprotection par rapport à leur enfant. Du fait de son handicap et des difficultés que celui-ci peut rencontrer dans sa vie quotidienne, les parents ont tendance à le dévaloriser en sous estimant les capacités qu'il pourrait avoir. Ils pensent donc qu'il a besoin d'une protection plus importante. Mais cette surprotection le freine dans l'acquisition de son autonomie et donc de son estime de soi. Certains ne les laisse pas grandir et ne vois pas que « l'enfant » est

devenu adulte. Face à cela, l'adulte sent que ses parents à des difficultés à l'accepter tel qu'il est. D'autres n'ont plus leurs parents soit parce qu'il y a abandon, soit parce que les parents sont décédés. Il y a pour beaucoup d'entre eux un sentiment de culpabilité : « c'est de ma faute. ». Dans son livre « *L'enfant arriéré et sa mère* », Maud Mannoni explique parfaitement ce que peut vivre la mère par rapport au handicap de son enfant qui devient « objet à soigner ». On peut donc penser que tout cela entraîne pour la personne en situation de handicap une détérioration de son estime. Or l'estime de soi est nécessaire à la construction identitaire de chacun.

« L'estime de soi est la valeur que l'Autre se découvre à travers le regard de son entourage ; elle est ce qui va lui permettre d'être existant après avoir été fait vivant. [...] L'accueil à être est donc une dimension fondamentale de ce qui fait l'Humain, dans sa faiblesse et dans sa force. [...] »³⁵

On se pose la question : Que peut faire l'éducateur dans cette situation ? Quel est son rôle ?

Je pense que l'éducateur a un rôle à jouer très important. Il doit tout d'abord reconnaître le résident en tant que personne unique. Il ne doit pas nier le handicap, car reconnaître sa différence, c'est l'accepter lui-même. La valorisation de la personne au travers des actes de la vie quotidienne lui montre qu'il existe. Cela permet au bénéficiaire d'améliorer son estime de soi, d'accepter son handicap mais aussi de prendre confiance en lui. En ce sens, j'ai donc voulu utiliser l'outil humoristique pour valoriser l'usager par exemple. Il est certain que l'humour n'est pas le seul outil éducatif à utiliser pour ce genre de chose mais c'est un dispositif très appréciable à utiliser.

Par contre, il faut aussi voir quelle est la place de l'humour là où l'on travaille. Est-ce que les autres professionnels l'utilisent ? Est-ce que c'est possible ? Comment l'équipe éducative et les résidents vont-ils réagir ? Beaucoup de questions que l'on se pose en arrivant dans un endroit inconnu pour nous.

A/ Quand puis-je rire ? La place de l'humour dans l'institution

L'objectif est de montrer que les paroles à rire et les rires provoqués sont une forme d'expression sociale qui a au moins deux fonctions sociales : le rire

³⁵ *Cent mots pour être éducateur*. Dictionnaire pratique au quotidien. Philippe Gaberan- Editions érès, 2008

permet d'éviter les conflits entre égaux, mais aussi d'exprimer les conflits entre inégaux.

« Quand puis-je rire ? » est pour l'éducateur sur le terrain une interrogation permanente, à laquelle il est difficile de donner des réponses invariables. L'éducateur a le plus souvent bien du mal à savoir quand il peut rire (ou non), avec qui et de qui. Il doit pouvoir mesurer quelles peuvent être les conséquences de son rire. Rire nécessite une connaissance de la population, du lieu dans lequel on va travailler, elle exige avant tout du recul - analyser le rire, c'est s'en dépendre.

La question est aussi : Est-ce qu'ils ont envie de rire là, maintenant, tout de suite ?

Dans mon activité « yoga du rire », je me suis souvent posée cette question. Car pour moi le rire ne doit pas devenir une méthode que l'on applique comme si l'on voulait leur apprendre à jouer au basket, ou autre. Il n'existe pas de technique général pour le rire !

Il doit toujours y avoir des changements, des surprises. On doit pouvoir s'adapter aux humeurs, aux envies, à la population... Il n'est pas question de forcer quelqu'un à rigoler

Il y a des jours où on n'a pas envie de rire et c'est tout à fait normal.

1° Le questionnaire adressé aux professionnels (annexe 2)

Ce questionnaire s'adresse aux professionnels qui interviennent auprès des résidents. Il me paraissait important que la réponse au questionnaire soit volontaire. Ainsi, j'ai déposé une pile de questionnaire dans chaque groupe. J'ai également voulu l'adresser à la direction, secrétaire ainsi qu'aux dames de services qui sont en contact direct avec les usagers.

Sur quinze questionnaires récupérés, quinze répondent qu'il n'y a pas d'humour spécifique aux personnes en situation de handicap. En voici quelques phrases :

« Déficiente ou non, chaque personne possède son propre humour. », « Il s'agit d'adapter les plaisanteries. Ils savent rire de beaucoup de choses. », « La communication verbale peut entraîner l'humour. Exemples : lapsus, comparaison dubitative... Mais aussi la gestuelle engendre l'humour. »

De même sur les quinze, tout le monde répond que l'humour a de l'importance dans la relation professionnelle/résidents et qu'il permet beaucoup de chose :

« C'est une autre façon de dire, de demander les choses ; c'est une façon de prendre du recul, de dédramatiser les événements mais il y a toutefois des limites. », « L'humour peut parfois même désamorcer certains conflits ou détendre un résident qui n'est pas bien. Il peut aussi permettre de rentrer en relation avec quelqu'un. Mais l'humour est avant tout un outil quotidien qui permet à chacun de vivre au mieux en collectivité. », « L'humour favorise la communication même si il faut savoir y mettre un terme car si on est trop dans l'humour, on n'a plus de crédibilité. », « Permet de créer un lien moins dévastateur que le lien affectif quand il y a arrêt. ».

La plupart utilise l'humour comme nous avons pu le voir à l'instant pour désamorcer des conflits, rentrer en relation, améliorer la qualité de vie au quotidien, rassurer...

2° Les entretiens avec les résidents (annexe 3)

L'avis des professionnels comme l'avis des bénéficiaires sont indispensables pour mesurer l'importance de l'humour dans la relation éducative. Je voulais avoir également la vision des résidents sur l'humour. Est-ce qu'ils l'utilisent ? Est-ce que l'humour fait partie de leur relation avec les éducateurs et les amis ?

Entretiens faits durant le quotidien :

La plupart des résidents n'ont pas accès à la lecture. Je me suis donc dirigée vers la formule de l'entretien. J'ai donc interrogé tous les usagers qui le voulaient et qui le pouvaient. L'objectif n'étant pas d'avoir une réflexion approfondie mais plutôt des émotions sur ce qu'ils ressentent face à cet humour. Il fallait que je m'adapte à chaque personne. Pour certains l'entretien ne pouvait pas avoir lieu puisque l'utilisateur ne s'exprime pas. Dans ce cas, on observe cette personne et au final on peut juste s'apercevoir si l'humour et le rire lui apportent des sensations, des émotions et si elle apprécie ce moment.

Dans un premier temps, j'ai expliqué la raison de mes questions et de ces entretiens. Je leur ai posé des questions simples en prenant des exemples concrets pour qu'ils comprennent et répondent au mieux aux questions.

Une majorité de résidents disent :

- Que cela arrive de ne pas comprendre une blague faite par leur proche.
- que certaines blagues ne les font pas rire comme la moquerie, les blagues sur la mort etc.

Tous répondent que les éducateurs font de l'humour avec eux et que ça ne les gêne pas du tout. « J'aime bien », « ça m'amuse ».

A la question : « pourquoi les éducateurs font-ils de l'humour ? », ils répondent : « c'est pour nous faire rire, pour penser à autre chose qu'au handicap et pour se rapprocher. », « quand je suis en colère et que l'éducateur me fait rire, ça tue ma colère. ».

Et enfin, tout le monde répond négatif au changement de directrice : « Non, il ne faut pas, j'aime bien qu'on me taquine », « non, on ne s'amuserait plus, on s'embêterait », « Pas content », « ce serait très triste, on broierait du noir toute la journée », « Ce n'est pas bien, on garde notre directrice ou je change de foyer ! ».

Pour mettre en place l'humour et le rire dans l'institution autrement que juste dans le quotidien, je leur ai proposé l'activité « yoga du rire ».

Entretiens faits pendant le « yoga du rire ».

L'analyse que j'ai pu faire lors de ces séances m'a permis de mettre en évidence quatre groupes. Mon but était qu'ils puissent tous profiter comme ils le veulent à cette activité et d'en tirer le meilleur.

↪ Personnes en situation de handicap qui s'expriment verbalement et adhèrent à la séance de yoga du rire :

C'est évidemment un groupe très intéressant pour l'éducateur car il va pouvoir y avoir des mots sur l'échange.

A la question : « Qu'est ce qui te fait rire ? », voici quelques réponses : « les films comiques à la télé, les sketches, mes copains... », « Voir quelqu'un glisser, tomber, se faire disputer, c'est marrant ! Je ne veux pas me moquer mais ça me

fait bien rire ! », « Le carnaval me fait rire car les gens ne sont plus les mêmes ! »...

A la question : « Qu'est ce que ça vous fait quand vous riez pendant et après ? », voici quelques réponses : « Ça me fait du bien dans mon corps ! », « Pendant les vacances, j'ai beaucoup ri et je n'ai pas pensé à mes problèmes, ni à mon mal de dos ! », « ça fait mal au ventre mais après on se sent tout léger ! », « On se sent zen ! », « Ça fait du bien dans le cœur parce que quand on rigole un bon coup ça se décontracte ! »

↳ Personnes en situation de handicap qui ne s'expriment pas verbalement mais qui adhèrent à la séance de yoga du rire :

Ce sont des résidents qui vont s'exprimer avec des gestes, des cris... On pourra voir sur leur visage leur bien être ou pas. Ce sont souvent des personnes qui font beaucoup rire les autres avec leurs mimiques très précises et très expressives !

Même si les personnes en situation de handicap ne s'expriment pas verbalement, la communication peut s'établir car l'humour et le rire sont des langages universels.

↳ Personne en situation de handicap qui s'expriment verbalement mais qui n'ont pas l'air d'adhérer à la séance de yoga du rire :

C'est très frustrant pour l'éducateur qui est en face mais il faut s'adapter ! Le résident ne trouve pas nécessairement sa place ou n'a tout simplement pas envie de rentrer dans cette pratique soit le jour venu soit tout le temps ! On n'a pas toujours envie de rigoler, pour certains il est alors très difficile de se forcer ! Comme j'ai pu le dire ci-dessus, c'est tout à fait normal ! Pour eux la séance sera plus basée sur les exercices de relaxation, de respiration, de petits jeux ludiques avec une tentation pour la méditation du rire !

La méditation du rire est un exercice très intéressant, très simple, qui nous aide à se détendre et à lâcher prise très simplement : allonger en cercle (toutes les têtes au centre), on se colle un minimum à son voisin juste pour sentir les épaules bouger au moment du rire, et on laisse venir le rire ! Il y a toujours quelqu'un qui se met à rire de cette situation, ce qui entraîne les autres : c'est du mimétisme en ce sens. La méditation du rire dure environ quinze minutes, après tout dépend des gens. Tout le monde ne rit pas, mais on peut lire sur tous les visages un sourire. Le fait d'entendre les autres rigoler fait du bien.

Par contre, il peut aussi arriver qu'une personne ressente cette méditation tout à fait autrement et se met à pleurer : que faire ? La laisser tout simplement, lui montrer qu'on a bien vu son état et qu'on est là. Lors de ma formation sur le rire, la formatrice nous disait que tout cela amenait quelque chose à la personne quoi qu'il arrive, soit positive, soit négative. C'est pour cela qu'à la fin de la méditation du rire, il faut essayer d'attraper ce qu'il s'est passé chez cette personne. Elle n'est peut être pas prête à entendre le « bonheur » des autres, c'est peut être des pleurs de bien être, comme je l'ai dit tantôt du rire au larme la frontière est très légère.

A la fin de séance, on les laissera s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu.

↳ Personne en situation de handicap qui ne s'exprime pas verbalement et qui n'adhère pas à la séance de yoga du rire.

C'est en observant le résident que je peux me permettre de dire s'il aime ou si rien ne se passe pour lui. Les questions qui se posent sont : qu'est ce qui se passe ? Comment il se sent ? Peut être qu'il ne laisse rien paraître mais qu'il est content d'être là ?

Ce n'est pas parce qu'il ne rit pas, qu'il n'est pas bien et qu'il n'y trouve pas quelque chose d'agréable. Si le résident commence à s'agiter, se balancer, être anxieux, pousser des cris de colère, là j'estime que la séance ne peut continuer pour lui et je l'emmène ailleurs.

Jusqu'à présent, ça n'est jamais arrivé.

Les quatre groupes peuvent se mélanger, ce qui amène quelques fois des surprises ! Une personne qui n'aura absolument pas participé à la séance précédente pourra se lâcher complètement et vivre pleinement cette séance là ! Une personne du groupe 1 peut être un individu moteur pour quelqu'un du groupe 4 : en l'écoutant, en le regardant, l'utilisateur peut ressentir des choses.

En effet, il peut y avoir un effet de mimétisme : nous avons tous vécu au moins une fois cette situation où juste le fait d'entendre et/ou de voir des gens rigoler, nous fait nous même rire.

« Mais le rire est simultanément individuel et collectif parce qu'il a tendance à se propager et à se déchaîner de manière mimétique. »³⁶

En tout cas, suite à cette activité, je me suis bien rendu compte que nous ne sommes pas dans l'obligation de parler pour faire rire. Il suffit juste parfois d'observer le corps et le visage des personnes pour pouvoir rire.

³⁶ *De quoi rire ?* Olivier Mongin- Edition Gallimard Jeunesse, 2007.

IV / Rire pour et avec les personnes en situation de handicap

A/ Les thèmes à plaisanterie

Pour les résidents qui ont vécu la plus grande partie de leur existence en institut, leur univers émotionnel se rattache au personnel, aux autres résidents, aux accessoires ainsi qu'à l'infrastructure présente dans le bâtiment (tables, chaises, couverts...). Cet univers est peu dynamique. Les journées sont programmées, les repas et les soins du corps suivent un rythme quasi immuable. Et là... le rire peut tout agrémente

Les individus rieurs gagnent en chaleur humaine, des liens se nouent, les activités parfois pénibles passent plus facilement avec la plaisanterie, les chaises roulantes et accessoires de soutien sont mieux acceptés quand le personnel et le bénéficiaire peuvent les utiliser de façon saugrenue et en rire ensemble.

En conséquence, les thèmes à plaisanteries sont plutôt à rechercher dans les personnes et objets avec lesquels le résident interagit quotidiennement. Il faut cependant tenir compte de la charge émotionnelle attachée à ceux-ci. Essayer de le faire rire sur un thème qui lui est indifférent demandera un gros effort de créativité. A l'opposé, vouloir rire avec lui sur un thème pénible pourrait être considéré comme une moquerie. En fait, le rire se déclenche quelque part entre l'indifférence et la souffrance. A ces deux extrêmes, on ne rit pas. Trouver des thèmes risibles à faible risque revient donc à classer dans son environnement tout ce qui a une charge affective moyenne.

Voici deux exemples, à ne pratiquer qu'après avoir évalué cette charge affective :

- **Les habitudes du personnel.** Avec un collègue et devant le résident, chacun leur tour, ils caricaturent la façon dont l'autre s'occupe du bénéficiaire. On essaye d'imiter la voix de notre collègue, ses gestes, ses habitudes. Attention : il ne faut pas de voyeur pour éviter les moqueries dans le personnel. Ce qui fait rire ? Les actions routinières qui sont revisitées avec maladresse par une autre personne.

- **Le sérieux du personnel.** Avec un collègue et devant le résident, On sort de notre poche un nez rouge et on demande à notre collègue de le porter. En fait, c'est notre complice, il a le rôle du faux timide, celui qui veut rester sérieux. Il fera semblant de refuser, tout choqué. On insiste gentiment, il se débat. Finalement on porte le nez rouge et on fait des grimaces à notre complice pour lui montrer que ce n'est pas compliqué. On propose aux autres collègues de faire la même chose pour montrer à notre complice que ce n'est pas dangereux. Peut être même que le résidant voudra essayer. A la fin du jeu, notre collègue se décide à le porter dans les applaudissements. Ce qui fait rire ? Le contraste exagéré entre la retenue et le divertissement.

Ces deux exemples peuvent paraître choquants pour ceux qui n'ont jamais travaillé avec des personnes en situation de handicap. En fait, derrière la plaisanterie, il y a la volonté de sortir de la relation « éducateur-éduqué » pour aborder la communication sur un pied d'égalité. Plus encore, au-delà des mots, le plus important est une attitude détendue, un ton de voix agréable, une gestuelle amusante et un regard complice. Et surtout, être en permanence attentif aux expressions du plaisir et du déplaisir de notre interlocuteur. En d'autres termes, ceci revient à trouver le style dans lequel on est le plus à l'aise, on est alors d'autant plus réceptif à l'autre.

Inutile de faire sophistiqué, les objets simples peuvent être source de fou-rire du moment qu'on les reconsidère avec le résident sous un éclairage original avec innocence, voire avec maladresse.

Attention, en faisant de l'humour notre outil éducatif, il ne faut pas pour autant nous considérer comme le petit éducateur rigolo juste là pour faire rire la galerie et rien d'autre

B/ Moquerie ou esprit d'équipe ?

On le sait, plus on est nombreux à se prêter au jeu, plus le rire est nourri par les différentes idées des intervenants. Par contre, la probabilité est aussi plus grande que le lendemain un collègue se moque de nous après nous voir vu faire le pitre. Ceci risque de nous contrarier. En effet, on désire volontiers faire rire de temps en temps mais ne pas forcément passer pour une rigolote devant tout le monde ou dans certaines situations. Vouloir faire rire, c'est prendre un risque qui pourrait compromettre notre image professionnelle. Là-dessus, il faut être ferme et sûr de nous. Rire, d'accord mais dans un certain cadre et sous

certaines conditions ! Il en est de même dans notre relation « éducateur-éduqué. »

A proprement parlé, il n'est pas difficile de faire rire une personne en situation de handicap qui vit en institut. Le rire et l'humour y ont lieu de façon plus ou moins marginale grâce à des employés rigolos ou excentriques qui apportent la bonne humeur. La difficulté est de convaincre les responsables de ces établissements que d'une part, s'ils favorisent officiellement le rire et les animations hilarantes, c'est au bénéfice des résidents et de l'esprit d'équipe des employés. Dans le foyer où je travaille, je n'ai pas eu à convaincre mes collègues ou ma direction. L'humour est un outil que l'on pratique et qui est bien reçu.

Alors oui, il n'est pas difficile de faire rire une personne en situation de handicap mais il faut quand même savoir pour certains repérer les expressions du plaisir ou encore du corps.

C/ Repérer les expressions du plaisir

Voici un fait déjà acquis pour la plupart d'entre nous : ne pas exprimer une joie ne signifie pas pour autant que l'on n'ait pas du plaisir. Et que reflète une discrète expression du plaisir, tel qu'un léger sourire ? Un gros rire bien sonore peut révéler une tristesse sous-jacente, alors que ce sourire à peine discernable peut laisser deviner un magnifique bonheur. Décoder une expression de plaisir n'est donc pas toujours simple et c'est se qui se passe durant le « yoga du rire ».

Autre difficulté, selon la motricité des muscles du visage, l'expression du rire ou du sourire n'est, dans certains cas, pas identifiable. L'éducateur devra se baser sur d'attentives observations pour conclure que l'utilisateur éprouve un plaisir exprimé par un équivalent de notre rire ou sourire :

- ° Mouvement de certaines parties du corps (bras, pieds...)
- ° Fréquence et rythme de la gestuelle (battements, convulsions,...)
- ° Voix (vers les aigus, timbre spécifique,...)
- ° Contenu verbal (mots clés relatifs à un vécu agréable,...)

Il est important que le résultat de ces observations, souvent effectuées implicitement par le personnel, soit explicitement communiqué au moniteur éducateur, à ceux qui gère la répartition des activités de chacun. Cette procédure permettra de mieux cibler les activités qui génèrent du plaisir.

Nous venons de voir qu'il était bon de rire pour et avec les personnes en situation de handicap au quotidien, en activité juste comme ça, juste pour rire. Mais il est aussi intéressant d'utiliser le rire pour calmer certains conflits et ambiance tendue propre à la vie en collectivité.

VI/ Le rire pour apaiser les conflits de la collectivité.

Nous savons tous à quel point il existe des tensions constantes dans les lieux de vie en collectivité. Le rire joue un rôle très important, et son analyse est effectivement riche d'enseignements pour l'éducateur, car il lui permet aussi de prendre la mesure des conflits.

De fait, sur le terrain, le rire m'a souvent permis de repérer quels étaient les enjeux, et qui avait le contrôle de la situation. J'ai appris par le rire à connaître les règles des comportements sociaux adaptés : les résidents se mettaient en colère ou me regardaient très spécialement quand ils me voyaient rire et que ce n'était pas pour eux le bon moment, à l'inverse, ils m'encourageaient à rire -parfois contre mon gré - quand la situation l'exigeait.

Avant d'exposer les situations qui peuvent provoquer le rire chez les personnes déficientes, je voudrais préciser les points suivants. Il convient de distinguer le rire critique, voire interdit, du rire accepté (et cela est valable pour TOUT LE MONDE). D'une part, comme l'ont déjà largement démontré la psychanalyse et la philosophie, le fait de rire libère les tensions et détend le corps. D'autre part, le rire peut être socialement critiqué, interdit, accepté ou encouragé ; cette dimension du rire est liée à la position sociale de ceux qui y participent comme de ceux qui en sont l'objet. Il faut donc insister sur cette différence fondamentale du rire, entre gens de même niveau social et gens de niveaux différents.

A/ Du rire déplacé au rire « obligé »

A l'intérieur du même groupe social par exemple, le rire inconvenant et interdit est celui que pourrait provoquer le malheur d'un proche.

1° Le rire interdit

La souffrance d'un proche ne peut être tournée en ridicule, ni faire rire. Pourtant il est quelque fois difficile de contrôler un rire !

Voici le témoignage de Patricia Torres Mejia, ethnologue, qui a travaillé sur le rire, et plus particulièrement chez les Ilocanos des Philippines (grand groupe ethnique) :

« Un jour, un paysan raconta un accident qui venait juste d'arriver. Le fils d'un voisin, plutôt que de travailler, s'était caché dans les buissons pour faire une sieste. Il s'était endormi, appuyé sur son couteau à couper le riz ; en se réveillant, il avait trébuché et s'était coupé la fesse. Sur le moment, ce récit m'avait fait rire, ce que l'auditoire me reprocha ouvertement : il ne convenait pas de rire, me dirent-ils, car le garçon avait dû être amené à l'hôpital. Cependant, rire du malheur d'autrui est socialement accepté dès lors qu'il s'agit d'événements passés.

Quelques mois après l'incident, il se trouva un moment propice à la narration d'histoires comiques, tout le monde était occupé à ce travail ennuyeux et fatigant qui consiste à trier les feuilles de tabac et à les empiler avant de les introduire dans le four à fumée. Un invité de travail, membre important de la famille et conteur réputé, se faisait prier pour dire des histoires à rire : il choisit alors de raconter l'histoire du garçon qui s'était coupé la fesse, et tout le monde se mit à rire du garçon marqué à vie par sa paresse. Quant à moi, j'avais bien du mal à partager la joie... »

Ces différents épisodes de la narration d'un même événement, l'une ne devant pas provoquer le rire, et l'autre faite pour le susciter, mettent en avant le rôle de l'éloignement dans le temps, dans la transformation d'un incident malheureux en histoire drôle.

2° Faire rire pour tenter d'éviter le conflit

Une autre situation amusante, que j'ai eue maintes occasions d'observer, est la manière dont un individu se sert du rire pour s'excuser quand il a commis un acte susceptible de provoquer la colère d'autrui. Bien souvent avant même que la personne concernée ne se soit aperçue de l'offense, le coupable l'interpelle avec un grand sourire et lui décrit l'événement d'une manière très amusante (quoi que quelque fois maladroite !), avec beaucoup de détails et d'exagérations. L'idée, il me semble, est de provoquer le rire de la personne touchée.

B/ Rire entre gens « différents »

Passons maintenant au domaine du rire concernant les histoires extérieures au groupe auquel on appartient : entre gens de différents niveaux, ou de nature différente.

Ce phénomène arrive souvent. Il faut expliquer aux personnes concernées que le rire ne peut pas toujours être perçu aux premiers degrés. Il peut être prit pour une agression, une attaque personnelle. Les jeunes enfants sont souvent dans ce rire de moquerie parce que tel enfant n'a pas le sac à la mode, parce qu'il ne parle pas comme tout le monde etc. Mais cela fait partie de l'être humain et de sa progression dans le temps. Il faut expliquer que cela n'est pas bien et pourquoi. Avec le temps, on gagne en maturité mais cela n'empêche pas certains d'employer toujours cet humour. Le rire qui se propage peut renforcer des liens pour qu'ils s'en prennent mieux à d'autres. Quand le rire corporel se déchaîne, il n'est pas forcément gentil : il peut devenir méchant, guerrier, raciste. Avec le rire, je peux faire la guerre, je ris de ces individus que je rejette. Le rire est une arme qui inclut ou exclut.

« Evidemment, il faut éviter l'humour raciste ou sexiste ; il n'est pas nécessaire que l'humour soit méchant, car on peut apprendre à rire sans se moquer des autres personnes. »³⁷

Nous allons maintenant passer à la dernière partie de ce travail de recherche où je vais tenter de valider mon hypothèse de départ.

³⁷ *Le Rire, une merveilleuse Thérapie. Mieux rire pour mieux vivre.* Docteur Christian Tal Schaller et Kinou le Clown. 2003

3^{ème} Partie :

L'humour et le rire, des outils éducatifs à part entière.

« L'humour peut et doit donner, en tant qu'outil de travail, de l'oxygène à la relation éducative ».

H.Lethierry



I/ L'humour et le rire dans l'éducation.

L'expression « outil éducatif » fait partie du vocabulaire éducatif. Elle est souvent utilisée mais il n'en existe aucune définition précise. Je tenterai donc de donner une définition basée sur mon expérience.

L'outil éducatif se présente, à mon avis, comme un moyen, un support permettant d'accéder à des objectifs éducatifs : aide à la relation, intégration des normes et des valeurs, allègement des souffrances,...

Dans ce cadre là, l'humour et le rire peuvent ils être considérés comme des outils éducatifs à part entière ?

Il est vrai qu'aujourd'hui, on parle de plus en plus de l'utilisation de l'humour dans le travail social. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Comme nous avons pu le voir dans l'historique du rire et de l'humour, ces deux dispositions n'ont pas toujours été considérées comme étant « le propre de l'homme ».

Si la santé et l'humour semblent faire bon ménage aujourd'hui, c'est bien grâce aux philosophes et aux médecins qu'on le doit.

Je tenterai donc de montrer que l'humour et le rire sont des outils éducatifs à part entière auprès des adultes déficients intellectuels. Ils permettraient de faciliter la relation (la construction ou le rétablissement) mais aussi de légitimer la place de l'éducateur à leurs yeux. Ceci en essayant d'adopter un humour qui leur soit adapté. Il n'est pas question d'identifier l'éducateur à un clown ou alors comme le dit Natalia Tauzia³⁸, on peut le comparer à un « clown relationnel » qui a tout a fait sa place dans l'éducation.

Le clown relationnel se distingue des autres clowns par les caractéristiques suivantes :

- Il ne joue pas devant un public, mais va à la rencontre de ceux qui n'ont pas ou plus de mots pour communiquer, vers ceux pour qui la maladie mentale, le handicap, la maladie psychique ou l'âge compromettent leur capacité à communiquer.

- Il ne fait pas le clown et ne donne pas de spectacles ou d'animations aux personnes handicapées, âgées ou malades... Il n'a pas de projets. Il entre dans une perspective relationnelle.

³⁸ *Rire contre la démence* ; Natalia Tauzia. L'Harmattan, 2002

- Il est professionnel de la santé ou du milieu social et non du spectacle. Il portera donc un autre regard sur le projet et la qualité de vie de la personne handicapée, âgée ou malade au sein d'une institution.

Le principe du « clown relationnel » repose sur la théorie « gestaltienne » dont voici quelques principes :

- Vivre dans « l'Ici et Maintenant » : être dans le présent, l'immédiateté du contenu et de l'expérience. Me laisser toucher par ce que je sens, ce que je perçois pour pouvoir accueillir l'Autre ;

« Le rire procure un nettoyage profond à l'intérieur de soi. Il vous ramène très rapidement à l'ici est maintenant. Vous plongez de l'enfer de votre tête vers le paradis de votre ventre. Le rire est un événement total, chaque cellule du corps vibre et se décontracte profondément. »³⁹

- L'implication personnelle du clown : être moi, clown relationnel, présent à l'autre dans sa réalité. « Je ne lui demande rien, je prends plaisir à apprendre, à observer, à comprendre l'expérience de l'autre juste comme elle est. Je respecte ce qu'il est. Il peut disposer de mon attention, de mon intuition, de mon ingéniosité à lui fournir des situations nouvelles qu'il pourra expérimenter. » (Tiré de Marie Petit. *La Gestalt, thérapie de l'ici et maintenant*. Ed Retz) ;

- Respecter le rythme du contact et du retrait : accepter d'entrer en relation, accepter le refus de l'autre à entrer en relation, s'harmoniser au rythme de l'autre, savoir se retirer lorsque l'intérêt de l'autre décroît.

III/ L'humour facilite la relation

Le dictionnaire « Petit Robert » définit la relation comme un lien, un rapport entre deux personnes. C'est un lien de dépendance ou d'influence réciproque entre les acteurs. La relation fait aussi référence à la communication. Ces deux notions semblent donc indissociables. Etre en relation avec autrui se passe donc de façon dynamique, où chacun peut modifier le comportement, les

³⁹ Citations du Docteur Dyan Sutorius faite dans le livre : *Le rire, une merveilleuse thérapie* du Docteur Christian Tal Schaller et Kinou le Clown. Poche vivez soleil. 2003

réponses de l'autre par son propre comportement et ses propres réponses. Chacun adapte le contenu des informations et la façon de les faire passer. J'ai souvent entendu dire que les éducateurs étaient des « techniciens de la relation », comme si la relation s'établissait d'un coup de baguette magique. Je pense plutôt, que l'éducateur a besoin de la relation pour mener ses missions car il travaille avec des individus.

Michel Lemay énonce : « L'éducateur fonde en premier lieu son intervention sur l'établissement d'une relation. »⁴⁰

Mais comme tout être humain, la relation passe plus facilement avec certaines personnes. Il peut d'ailleurs y avoir toutes sortes de raisons à cela. Il arrive, en effet, qu'un éducateur soit désireux d'entrer en relation avec un jeune mais que ce dernier n'ait pas le même souhait. Il peut alors trouver un moyen détourné pour établir cette relation. Il utilise différents support, différents outils. Certaines personnes seront perméables à un outil plutôt qu'un autre.

« La psychiatrie et l'ensemble de la médecine sont des métiers de contact, le premier point à résoudre quand on est face à un patient, c'est d'entrer en contact avec lui. L'humour permet de développer ce contact. »⁴¹

IL me semble que cette citation peut être transposée sur les métiers de l'éducation. On parlera plus de relation au lieu de contact et d'usager, de résidents au lieu de patient.

En ce qui me concerne, j'ai rencontré plusieurs situations où la relation avec certaines personnes était difficile. Je vais d'ailleurs vous présenter un cas où la relation de départ n'a pas été simple mais qui s'est améliorée grâce à l'utilisation de l'humour.

J'appellerais cette personne « Pierre » :

Pierre est un homme de 46 ans. Il est atteint d'une déficience légère. Ma relation avec Pierre était difficile car je n'arrivais pas à me faire entendre et surtout lorsque j'ai été embauchée, j'ai pu comprendre par la suite que je remplaçais un éducateur avec qui Pierre avait une relation très complice. D'autre part, quand j'ai commencé mon stage, je n'avais que 23 ans. J'avais une

⁴⁰ *J'ai mal à ma mère : approche thérapeutique du carencé relationnel.* M. Lemay. Paris : Fleurus, 1980.

⁴¹ Journal des psychologues. Juillet-Août 2001, n°189.

appréhension par rapport à l'écart d'âge qu'il existait entre les résidents et moi. Je craignais que pour certains, ils aient tendance à me considérer plus comme une copine potentielle plutôt qu'une éducatrice.

Pierre avait souvent tendance à prendre très mal tout ce que je lui demandais et si j'insistais, cela tournait rapidement au conflit. Cela pouvait aller du simple conflit à un grand énervement de sa part. Dès que je lui demandais quelque chose, j'avais comme l'impression qu'il se sentait agressé.

Il lui était facile de couper la communication. Il lui suffisait de fuir et d'aller dans sa chambre tout en criant et en marmonnant des insultes. Il lui fallait un long moment pour se calmer. Après ses crises, Pierre venait toujours me voir pour me présenter ses excuses. C'était l'occasion de reprendre avec lui ce qu'il s'était passé. Cette situation se répétait très souvent au début ce qui est vite devenu insupportable : nous étions constamment en conflit. Je ne voulais pas que notre relation soit seulement basée sur l'opposition.

Mais avec un peu de temps et l'utilisation de mon humour à l'égard des autres, Pierre est venu de lui-même vers moi et il en profitait également pour faire rire les autres.

En effet, je pouvais le faire assez souvent avec le reste du groupe. Je suis donc passée par l'intermédiaire du groupe pour l'aborder. Je faisais de l'humour avec certaines personnes pendant que Pierre était dans la même pièce. Intrigué par l'attitude de ses amis et par la mienne, il s'est mit à s'intéresser et à regarder ce qu'il se passait. Petit à petit, il s'est intégré au reste du groupe. Voyant que Pierre était perméable à l'humour, je l'ai donc utilisé avec lui dans le quotidien. Par exemple, lorsqu'il arrivait sur le groupe, il fallait toujours le solliciter pour qu'il me dise bonjour. Je reprenais alors son comportement d'homme au visage impassible et lui signalais des informations avec la même expression de visage que lui. Il esquissait alors un petit sourire et nous nous redisions bonjour sur un ton plus gai. Nous échangeions donc quelque chose qui nous faisait sourire tous les deux. Ceci a fonctionné parce que Pierre était réceptif à cet humour.

Si la personne avec qui on essaie de plaisanter n'est pas ouvert à ce mode de communication, cela sera caduque. Il m'est d'ailleurs arrivé d'essayer de faire de l'humour avec un résident qui n'était pas perméable. Il m'a donc fallu trouver un autre moyen pour entrer en relation avec lui.

Etant d'une nature assez enjouée, j'ai une affection particulière pour l'humour sous toutes ses formes. Je suis souvent reconnue par ce trait de ma personnalité. Mais au début de mon stage, je n'arrivais pas à être moi-même, c'est-à-dire que j'avais pris certaine distance et donc je n'employais pas l'humour comme à mon habitude. Je m'étais donc construit une carapace cachant cet aspect de ma personnalité.

Les difficultés que je rencontrais été certainement dû à cette distance que je prenais avec eux et avec moi-même. Ainsi, avec le temps, j'ai pu me sentir à l'aise car j'avais bien pris mes repères et je suis vite redevenue moi. « Chasser le naturel, il revient au galop ». J'ai donc fait à nouveau usage de l'humour. Peut être quelque fois maladroitement au début, ou de manière inadaptée par rapport à la déficience ? J'ai donc essayé d'être au plus près de leur humour dans la limite du possible ou en tout cas je l'adaptais selon le résidant et selon sa compréhension.

« Ca dépasse le fait d'être compris ; c'est une marque d'existence vis-à-vis de l'autre, parce que si on permet à l'humour de surgir, c'est une victoire, une connexion inconsciente, un instant magique venu d'on ne sait où, qui repart aussitôt et vous laisse content. »⁴²

L'utilisation de l'humour avec Pierre nous a permis d'entrer en relation, d'être plus à l'aise. Nous avons pu mettre en place une relation de confiance suite à cela.

Dans ma pratique, j'utilise l'humour de deux façons : l'humour conscient et inconscient. L'humour conscient sous-entend donc que l'éducateur a réfléchi aux effets que son humour allait produire et à sa façon de l'adapter à la personne avec laquelle il en fait usage. Mon exemple sera mon activité yoga du rire : je l'adapte par rapport aux résidents que je peux avoir, à leur humeur, leur disponibilité.

« Rire avec l'autre, c'est aussi rechercher un certain équilibre relationnel. »⁴³

L'humour inconscient fait référence à l'humour spontané. « Il peut se manifester dans des situations cocasses, de maladresses ou d'attitudes drôles

⁴² Ibid. p36.

⁴³ Ibid. p 39.

qui surgissent parfois dans un contexte relationnel ». ⁴⁴ Je suis une personne qui rigole facilement de ces situations même si je suis le sujet de cette maladresse. Les résidents apprécient souvent quand l'éducateur rit de ses propres erreurs. Cela le range au même rang qu'eux. Ils voient donc une personne accessible, naturelle dans sa façon d'être.

Je me rappelle ma toute première soirée que je passais seul avec les usagers. Au menu du soir trois quiches lorraines avec salade. J'allais de droite et de gauche afin de ne rien oublier ! Au moment de manger, je pars chercher les quiches dans le four avec un autre résident afin que celui-ci puisse m'aider. Je retire le papier d'aluminium où dispose la quiche pour la poser sur le plan de travail, seulement je n'ai pas le temps d'y arriver que celle-ci s'étale par terre. Sur ce coup là, je ne rigole pas. Puis je tente de retirer la deuxième avec beaucoup plus de précautions sans vain, il se passe la même chose que pour la première. A ce moment là les nerfs lâchent et j'explose de rire, ce qui forcément amène le rire du résident venu m'aider. Je n'avais donc pas un désir conscient de faire rire dans ce cas bien au contraire mais ma maladresse a entraîné cette situation. J'ai su ici rigoler de moi-même.

III/ L'humour légitime le rôle de l'éducateur

A/ Faire un pas vers eux...

« Aller vers... ». Cette expression est souvent utilisée dans le travail social. Mais aller vers qui ? Vers quoi ? Comment ?

Dans ma pratique éducative, je me suis aperçue de l'importance d'aller vers le public pris en charge. Aller vers, c'est prendre en compte la spécificité de chacun, reconnaître sa différence. Travaillant avec des personnes en situation de handicap, j'ai donc tenté de m'adapter à eux en me saisissant de leurs spécificités et de comprendre leur rapport au monde.

Cette démarche compte beaucoup aux yeux de certains. Cela prouve que l'on s'intéresse à eux.

⁴⁴ Op.cit, p 39.

B/ Humour et autorité sont ils incompatibles ?

Il me semble que l'humour et l'autorité ne sont pas opposés. Je pense bien que c'est la reconnaissance de la personne par l'éducateur, et inversement, qui légitime. De ce fait l'autorité de l'éducateur se trouve aussi légitime.

Avoir de l'autorité ne signifie pas dominé l'autre, lui être supérieur. Les relations qui lient l'éducateur et le jeune ne doivent pas être de l'ordre du dominant et du dominé. Leurs relations doivent être démocratiques. L'humour est d'ailleurs une forme de démocratie. L'éducateur fait de l'humour avec la personne en le laissant libre choix d'y adhérer et 'y répondre.

« L'éducateur peut recourir à l'humour pour désamorcer une crise ou pour tenter de refaire du lien social. S'engager dans une attitude humoristique suppose de la part de l'éducateur une réelle volonté d'établir des relations démocratiques avec les usagers. Le rapport à l'autorité s'en trouve alors complètement modifié. Il ne s'agit plus d'une relation de domination institutionnelle ou simplement symbolique, mais du développement d'une connivence. L'éducateur ne rit pas de l'usager mais avec l'usager. La connivence avec l'éducateur constitue pour l'usager une reconnaissance explicite de son statut de sujet à part entière. »⁴⁵

L'humour pose aussi la question de la complicité. En effet, l'humour quand il est partagé, crée une complicité entre les acteurs. Celle-ci constitue, à mon sens, un atout dans la relation éducative du moment où elle n'est pas synonyme de séduction et qu'elle se régule avec une certaine distance.

« Il ne s'agit pas de tomber dans la séduction mais de favoriser la complicité. »⁴⁶

La distance, voici un terme souvent utilisé par les travailleurs sociaux. « Il faut avoir la bonne distance avec les usagers. » La complicité est quelque chose qui fait peur à l'éducateur. Il craint être trop près de l'usager et de ne pas pouvoir prendre assez de recul pour mener à bien une prise en charge objective et de qualité. Il craint aussi et surtout de mettre en péril son autorité. La complicité est alors souvent évitée. Cette complicité n'est elle pas nécessaire dans la prise en charge des usagers ? Je pense qu'une relation se construit sur la reconnaissance de chacun mais aussi sur la complicité.

⁴⁵ *L'éducateur spécialisé en question(s)*. J. Brichaux. Ed. Erès, 2001.

⁴⁶ Ibid. p 42.

« La complicité n'enlève rien à l'autorité si les deux sont bien régulées dans la relation. »⁴⁷

Ainsi, avec les usagers, ma place étant légitime, je n'avais plus à être dans un rapport de force avec eux. Ils acceptaient plus facilement ce que je leur demandais. S'ils refusaient dans un premier temps d'aller en activité, de remonter sur le groupe, j'utilisais la plaisanterie pour faire passer le message, de manière moins contraignante et en même temps cela permettait de ne pas arriver au conflit.

Je ne dis pas qu'avec l'humour, j'ai réussi à éviter tous les conflits. Les conflits sont nécessaires pour la construction de la personne et le rassure sur la solidité de l'éducateur. Pour certaines situations graves de manquement à des règles intransgressibles (violence,...), l'humour ne peut être utilisé, la situation étant grave.

Cependant dans certains cas, des personnes ne communiquent que par le conflit. Ces situations de conflits permanents peuvent être étouffantes. L'humour permet donc de les décentrer de ce mode de communication pour entrer en relation autrement.

« L'humour serait un catalyseur de l'émergence du consentement dans le conflit. Un catalyseur qui introduit du jeu et donc du plaisir spécifique là où la confrontation des pôles contradictoires génère d'abord le déplaisir. »⁴⁸

C/ Les précautions et les limites de cet outil.

Bien souvent, il m'est arrivé d'avoir quelques soucis avec l'utilisation de l'humour lors de mes relations éducatives ; dans le sens où il n'y avait pas de limite. Lorsque j'utilise l'humour avec une personne par exemple, et que d'autres se mêlent à la relation, souvent cela va trop loin et je suis obligée de recadrer car effectivement si les adultes que nous sommes savent se poser des limites dans ce genre de jeux, les adultes avec une déficience intellectuelle, ont eux des difficultés à le faire. Quelque fois même en leur demandant sérieusement et en leur expliquant que la plaisanterie devait se terminer, rien n'y faisait. Il faut donc être ferme mais du coup cela tue l'humour de départ.

⁴⁷ Ibid. p 42.

⁴⁸ *Revue française de psychanalyse*. Janvier-Mars 2002, n°1.

Je me suis donc questionnée suite à ces situations. Comment gérer des situations pareilles ?

Si l'humour paraît être un outil éducatif efficace, « *on ne peut l'utiliser comme un filon universel* »⁴⁹. Il faut au contraire être vigilant quant aux conséquences induites par notre comportement : on ne peut rire de tout avec n'importe qui et n'importe quand. Ainsi, l'humour doit être manié avec beaucoup de précautions. C'est un outil qui peut être utile dans la prise en charge au quotidien mais qui doit être utilisé à bon escient. Je verrai donc deux grandes précautions principales. D'une part la nécessité de doser l'humour et de repérer si la personne en face est perméable et prête. D'autre part, l'éducateur ne doit pas tomber dans la dérive de l'extrême et de la moquerie.

1° L'humour : pas avec n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment.

Comme je l'ai énoncé précédemment, l'éducateur doit avant tout s'assurer que son interlocuteur est prêt à recevoir cet humour et qu'il est perméable à celui-ci. Ce n'est pas parce que l'éducateur apprécie personnellement un outil, qu'il en sera de même pour les usagers

Il m'est arrivé de faire de l'humour avec tel résident au moment du coucher et avec qui cela se passe bien tandis qu'avec un autre cela entraîne une excitation. L'humour n'était donc pas approprié à ce moment là, avec cette personne.

Comme le dit une expression célèbre : « *Il y a un temps pour tout* ». L'éducateur doit donc être attentif au facteur temps. On ne rit pas avec une personne, même perméable d'habitude, n'importe quand. Malgré un goût prononcé pour la rigolade, quand quelqu'un est en grande souffrance, il a besoin d'une personne qui l'écoute et non qui le fasse rire.

Si l'humour est pour moi un outil éducatif efficient, il me semble important de préciser qu'il reste un outil. Il ne règle pas tous les problèmes. L'éducateur doit être conscient des limites des outils qu'il emploie.

De plus, pour que l'humour soit pertinent, encore faut-il qu'il soit adapté au public avec lequel on est en relation. Ici j'ai travaillé l'humour et le rire avec des personnes en situation de handicap mais je me suis rendue compte pendant mon

⁴⁹ Ibid. p 40.

stage qu'avec des enfants à caractères sociaux l'humour est tout à fait différent. Il y a une toute autre approche de l'humour avec eux. C'est pour cela qu'il faut faire attention, l'humour inadapté peut entraîner de l'incompréhension et créer des malentendus. La personne peut, dans ces situations, se sentir mal à l'aise et croire que l'on se moque de lui, alors que ce n'était pas le but.

2° Attention à la dérive.

Mais il ne faut pas pour autant que l'humour se systématiser. Il faut, comme on a pu le voir être attentif à la personne, au moment et à la manière dont on en fait usage. Mais il faut aussi être à l'aise avec cet outil et surtout ne pas se forcer à l'utiliser. Car si l'humour devient quelque chose de systématique, il perd tout son sens et n'est plus un outil efficace. Il faut savoir doser son utilisation. Cela doit être quelque chose de naturelle.

« Il existe des manifestations d'humour forcé ou encore d'humour professionnel dont on peut se demander si leur efficacité garde encore quelque crédibilité. »⁵⁰

L'humour peut aussi être vécu comme une agression, particulièrement quand il couvre un aspect moqueur. Dans ce cas, il peut provoquer des vexations et des frustrations qui nuisent à la relation. L'humour se base sur un respect mutuel des personnes qui l'utilisent. Lorsque l'humour tourne à la moquerie, il ne s'agit plus de respect, il n'a plus sa place en tant qu'outil éducatif dans ce sens. L'éducateur doit toujours faire attention à l'humour qu'il emploie pour être sûr de ne pas blesser l'autre. Il doit aussi veiller à ce que la personne le respecte dans la forme d'humour qu'il emploie. L'humour ne doit pas amener le débordement dans la relation.

Avant d'utiliser l'humour, il faut que la relation entre l'éducateur et les usagers soit clairement établie. Sans quoi, l'humour entrerait dans un processus de séduction et la distance entre les deux acteurs serait confuse. Les usagers ont besoins de repères et de limites. Le risque est que la personne peut considérer l'éducateur comme un copain. Si cela se produit, l'éducateur n'est plus à sa place et peut difficilement remplir son rôle.

Au début, j'avais donc peur que l'humour soit perçu comme un signe de « copinage » plutôt qu'un mode de communication entre les résidents et moi. Mais

⁵⁰ Op.cit p 36.

quand j'ai utilisé l'humour avec les usagers, j'ai vite re-situé le rôle et la place de chacun. Quand un résidant mettait en menace notre distance, je précisais les choses, en lui expliquant que l'on pouvait rire de beaucoup de choses mais qu'il fallait respecter l'autre et ne pas dépasser certaines limites.

Il faut aussi veiller à ne pas tomber dans une euphorie totale où l'éducateur ne maîtrise plus du tout la situation.

3° Le déni de la réalité

L'humour constitue un outil stratégique susceptible de faciliter le traitement de situations critiques. Mais il peut, à court terme, permettre à la personne de se dégager de la réalité, pour alléger ses souffrances. Mais, à long terme, son utilisation peut inscrire le jeune dans un déni total de ses souffrances, de ses ressentis, l'entraînant hors de la réalité.

Pour certain, il est important qu'ils aient conscience des difficultés qu'ils rencontrent pour pouvoir tenter de les accepter et les dépasser.

Je vais vous présenter un cas où le résidant utilise l'humour pour alléger ses souffrances. Cependant il est vrai que quelques fois, on pourrait croire qu'il est dans le déni et qu'il oublie que les choses vont se passer réellement.

J'appellerais ce résident « Paul » :

Paul est un jeune homme de 29 ans. Il est atteint d'une déficience légère. C'est une personne qui a besoin du contact avec les éducateurs, il peut même être très entreprenant. Paul est ambivalent sur son comportement, il peut être un jour en pleine forme et le lendemain très fermé mais je me suis aperçue que Paul pouvait se servir de l'humour pour exprimer des sentiments qui le touchaient (angoisses, tristesses,...).

En voici un exemple : à partir du mois de Septembre, les équipes des trois groupes vont faire un changement. Ce qui veut dire que les résidants vont devoir changer de référent. Ma collègue éducatrice est sur le groupe depuis plusieurs années. Elle est la référente de Paul depuis son arrivée sur le groupe. Il est vrai que Paul porte beaucoup d'importance à cette notion de « référent ». Paul qui avait bien compris ce qui allait se passer répétait souvent : « Au mois de Septembre, tu vas pleurer, je t'offrirai des mouchoirs,... ». On pourrait dire que l'humour était une façon, pour lui, de supporter sa tristesse, ses angoisses

en les retournant vers son éducateur. C'était aussi un mécanisme de défense, comme j'ai pu l'expliquer dans la partie théorie. Lorsqu'on lui disait quelque chose qui ne lui plaisait pas ou lorsqu'un événement désagréable pour lui allait se produire il passait sur ce mode de communication. Mais on pouvait vite se demander si ce qu'il disait, sur un ton comique, ne finissait pas par devenir réel pour lui.

4° Quand il y a transgression...

Si l'humour permet de faire accepter plus facilement certaines règles, on ne peut pas l'utiliser quand il y a transgression. Il y a des règles que l'on ne peut pas transgresser comme la violence, l'irrespect. Dans ce cas, l'éducateur ne peut pas reprendre la personne sur le ton de l'humour. En effet, l'humour dédramatise les situations. S'il était utilisé dans ces situations, cela enlèverait le caractère grave de la situation et rendrait le travail éducatif caduc. Certaines choses et certains sujets nécessitent du sérieux de la part de l'éducateur.

CONCLUSION

Pendant mon stage à responsabilité éducative dans ce foyer de vie pour personnes en situation de handicap, je me suis aperçue que l'humour pouvait avoir de l'importance dans la relation éducative et qu'il avait sa place.

La recherche que j'ai entreprise, m'a permis de mener une étude détaillée sur l'humour et le rire, et ainsi d'élucider ces phénomènes mal connus, mais qui pourtant font partie intégrante du quotidien de tous et chacun. Ce sujet qui peut sembler à première vue trivial, prend un tout autre sens lorsqu'on s'y attarde.

L'humour et le rire comme outils éducatifs à part entière permettent beaucoup de choses, notamment d'entrer en relation avec les usagers, de détendre l'atmosphère, de dédramatiser une situation, d'évacuer les émotions négatives telles que l'angoisse, la peur et le stress.

Il m'a permis de développer un humour sans langage, basé sur l'imitation, les gestes, le mouvement du corps, les expressions du visage afin de pouvoir en profiter aussi avec les personnes qui ne s'expriment pas verbalement.

Je pense que les résidents ont vraiment besoin de cet outil pour pouvoir se sentir plus à l'aise. L'humour les aide vraiment à souffler, à rejeter une angoisse ou à l'exprimer autrement. Au bout de quelques séances de yoga du rire, j'ai pu remarquer que certains résidents très timides au quotidien, avec une faible confiance en eux, arrivaient à faire des choses « folles » sans se demander ce que les autres pouvaient penser d'eux. C'était pour eux l'endroit et le moment de se lâcher sans que le jugement ne pèse.

L'humour devient alors un outil éducatif à part entière pour des personnes à part entière ! L'humour ouvre des portes au niveau relationnel, communication, écoute, partage etc.

En aucun cas je n'ai voulu comparer l'éducateur avec un « clown » ou un thérapeute du rire. J'ai vraiment eu l'envie de démontrer à quel point l'humour et donc le rire sont importants dans une relation et peut importe laquelle.

Je n'ai pu m'empêcher de penser à Patch Adams, médecin qui a utilisé l'humour auprès des malades et dont l'une des devises était d'aider les gens par le rire, le meilleur outil de n'importe quel travailleur social.

Il est vrai que ce mémoire a été travaillé avec des personnes en situation de handicap mais il peut aussi être mis en place avec des personnes âgées, des enfants à caractère social etc. Il suffit de l'adapter à la population avec qui on travaille et de réfléchir au projet.

Justement, lors de mon stage de découverte avec les enfants à caractère social, l'humour m'a permis de créer une ambiance chaleureuse de suite, et ils ont vraiment aimé cette approche faite dans l'humour. Maintenant comme pour les personnes en situation de handicap, il faut faire attention à la limite mais justement c'est à travailler. Pourquoi pas ?

Et n'oublions pas que le rire, comme le sourire, est éminemment contagieux... alors propageons sans tarder l'épidémie ! En plus le rire ne connaît pas la crise, alors profitons.

ANNEXES

Annexe 1

*Une séance type de « Yoga du Rire ».*⁵¹

On commence par **s'étirer**, on **baille**, on **respire bien**. Puis, tout le monde part en courant et en criant. C'est la cour de récréation ! En effet, c'est le mouvement qui crée l'émotion et quand on court comme ça, une belle humeur s'installe. On fait ensuite quelques **jeux**. Si tout le monde se connaît, on démarre avec de la **sophrologie ludique**⁵². Quand on joue, on ne pense à rien, c'est à ce moment-là qu'on a un vrai rire, franc et libérateur, un rire d'enfant, sincère. On fait des jeux tout simples, comme les chaises musicales par exemple. Quand les gens se battent pour avoir une chaise, ils hurlent de rire comme des enfants de trois ans. Le but est de se lâcher et d'être dans le plaisir du rire, tout simplement.

Viennent ensuite les exercices de yoga du rire. On fait des **imitations**, le cri du lion par exemple. Quand on est seul à le faire, c'est ridicule, mais à vingt-cinq, c'est marrant. A la fin, **on s'allonge** pour la méditation du rire. Et là, il n'y a qu'une consigne : ne rien faire. On se met sur le dos, on n'a pas le droit de toucher les autres, ni de faire de l'humour, encore moins de se forcer à rire. On doit juste se laisser aller et ne pas se poser de questions. Parfois, on rit pendant une dizaine de minutes. Puis **on se relaxe** et on demande à chacun comment il se sent.

⁵¹ Vu dans la formation « Animateur de club de Rire ». Séance mise en pratique par Corinne Cosseron, fondatrice de l'école internationale du rire, créatrice, formatrice et intervenante dans les entreprises, dans le monde de la santé, du social...

⁵² Sophrologie ludique : Ce sont les jeux. Les jeux nous permettent d'apprendre sur nous-même en passant par l'expérience de notre corps. Ils nous permettent aussi d'évoluer dans la joie, la liberté, la découverte, la présence de non souffrance. L'intérêt du jeu est de donner un cadre précis et structuré dans une optique de plaisir et de bonheur.

ANNEXE 2

Questionnaire aux professionnels

I/ Pensez vous qu'il existe un humour spécifique aux personnes déficientes intellectuelles ?

Oui / Non

Commentez.

II/ Pensez vous que l'humour a de l'importance dans la relation professionnelles / résidants ?

Oui / Non

Commentez.

III/ Selon vous que permet l'humour ?

IV/ Si toutefois vous utilisez l'humour, comment l'utilisez vous avec eux ? A quel moment et pourquoi ?

ANNEXE 3

Les entretiens avec les résidents

1° Au quotidien :

I : T'est-il déjà arrivé de comprendre la blague mais de ne pas trouver ça drôle, de ne pas rigoler ?

II/ Les éducateurs font-ils de l'humour avec toi, te taquent-ils ?

III/ Cela te gêne t-il ?

IV/ A ton avis, pourquoi les éducateurs font-ils de l'humour avec vous ?

V/ Imagine qu'une nouvelle directrice arrive. Elle décide que les éducateurs n'ont plus le droit de taquiner les jeunes. Qu'en penses-tu ?

2° Pendant l'activité «Yoga du rire » :

I/ Qu'est ce qui vous fait rire ?

II/ Qu'est ce que ca te fait lorsque tu rigoles ? Pendant et après.

III/ T'est-il déjà arrivé de ne pas comprendre des blagues racontées par tes proches ?

BIBLIOGRAPHIE

LIVRE :

- ↪ *La psychosomatique du Rire*; Docteur Henri Rubinstein. Edition Robert Laffont, 1983
- ↪ *Le rire, sa vie, son œuvre*; Robert Provine. Edition Robert Laffont, 2003
- ↪ *Le rire, Que sais-je ?* PUF. 1993
- ↪ *Le rire, une merveilleuse thérapie*; Docteur Christian Tal Schaller et Kinou le clown. Edition Vivez Soleil, 2000.
- ↪ *Rire contre la démence*; Natalia Tautzia. L'Harmattan. 2002
- ↪ *Se former dans l'humour, Mûrir de rire*; Hugues Lethierry. Edition Chronique Sociale. 2001
- ↪ *De quoi rire*; Olivier Mongin. Gallimard Jeunesse. 2007
Eclats de rire. Seuil. 2002
- ↪ *L'éducateur spécialisé en question(s)*; J. Brichaux. Editions Erès. 2001
- ↪ *Cents mots pour être éducateur. Dictionnaire pratique au quotidien*; Philippe Gaberan. Editions Erès. 2008

LIVRES INTERNET :

- ↪ *Le Rire*; Henri Bergson. 1940
- ↪ *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient*; Sigmund Freud. 1905

<http://bibliothèque.uqac.quebec.ca/index.htm>

JOURNALS ET REVUES :

- ↵ Journal des psychologues. Juillet-Août 2001, n°189
- ↵ Revue française de psychanalyse. Janvier-Mars 2002, n°1
- ↵ N° Hors-Séries de Science et Avenir. Le rire, Juillet 1998
- ↵ Revue Déclic.
- ↵ Syllabus de la formation de l'école française du rire et du bien-être ; Corinne Cosseron. 2009
- ↵ Thème n°27 du journal universitaire québécois. « Humour toujours » ; par Nicolas Godin, Mélanie Lauzon, Christine Meslin, Alexandra Minzer. 2007

Sites internet :

- ↵ Site philosophique œuvres commentées- Bergson. Le rire
- ↵ Site proverbes sur le rire. www.evene.fr/citation
- ↵ Site école française du rire et du bien être. Ecolederire.com
- ↵ Ateliers rire et délire.com
- ↵ Site de la Maison du 8^{ème} Jour. www.8jour.com
- ↵ Site web de Association for Applied and therapeutic Humor. "What is humor".
- ↵ Site de recherché universitaire en psychologie de Lyon.

Filmographies :

- ↵ Le docteur Patch Adams. Film de Tom Shadyac avec Robin William. 1999

Cours d'éducateur specialise:

- ↵ Education spécialisée. 2^{ème} année. Mr Devray
- ↵ Analyse des phénomènes de sociétés. 2^{ème} année. Mr Devray
- ↵ Psycho-pathologie. 2^{ème} année. Mr Devray
- ↵ Anatomie. 1^{ère} et 2^{ème} année. Mr Vantomme